

ENSSIB

MASTER 2 PUBLICATION NUMÉRIQUE

2016/2017

---

**L'édition de livres numériques :  
un défi technique, économique et  
culturel.**

---

*Étudiante*

Bianca TANGARO

*Direction*

Benoît EPRON (Enssib)  
Marcello VITALI-ROSATI  
(Université de Montréal)



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

## Résumé

Le livre numérique est un objet-frontière à la double filiation : d'une part celle de la culture de l'édition, et, d'autre part celle de la culture numérique. Le livre numérique défie le monde de l'édition sur le plan technique, économique et culturel à la fois, et trace la voie d'une convergence réelle entre les professionnels du web et ceux de l'édition.

**Mots clés :** Livre numérique ; EPUB ; page ; flux numérique ; écriture numérique ; lecture ; économie du livre numérique ; livre numérique illustré ; culture de l'édition ; culture numérique.

## Remerciements

Mes remerciements vont aux enseignants et intervenants que j'ai pu rencontrer cette année à l'Enssib.

À Benoît EPRON qui m'a encadrée pendant toute l'année universitaire avec constance et enthousiasme.

À Marcello VITALI-ROSATI qui m'a permis de découvrir les liens entre la philosophie et le numérique.

À Jiminy PANOZ qui m'a aidée et suivie avec patience en répondant à toutes mes questions de manière efficace et sérieuse pendant toute la durée de mon stage.

À Emeline MERCIER et Antoine FAUCHIÉ qui ont répondu avec sérieux à mes interrogations.

# Sommaire

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Résumé</b>   | <b>1</b>  |
| <b>Remerciements</b>  | <b>2</b>  |
| <b>1 Introduction</b>   | <b>5</b>  |
| <b>2 État de l’art</b>  | <b>8</b>  |
| 2.1 1 <sup>er</sup> Axe de recherche : le livre numérique et sa fabrication. . . . .                              | 8         |
| 2.2 2 <sup>e</sup> Axe de recherche : les modèles économiques du livre numérique. . .                             | 11        |
| 2.3 3 <sup>e</sup> Axe de recherche : culture de l’édition et culture numérique. . . . .                          | 12        |
| <b>3 Le livre numérique : un défi technique</b>   | <b>14</b> |
| 3.1 Comprendre l’évolution de l’édition de textes : du paradigme graphique<br>au paradigme sémantique . . . . .   | 15        |
| 3.1.1 L’approche architecturale de l’éditeur . . . . .  | 15        |
| 3.1.2 L’ « espace-page » . . . . .  | 16        |
| 3.2 Nouvelles exigences . . . . .   | 17        |
| 3.2.1 Le fond et la forme . . . . .   | 19        |
| 3.2.2 Un exemple de conversion numérique de livre papier . . . . .  | 20        |
| 3.3 Concevoir de manière « hybride » . . . . .  | 22        |
| 3.3.1 Le livre numérique : ce qu’il est, ce qu’il peut être . . . . .   | 24        |
| <b>4 Le livre numérique : un défi économique</b>  | <b>25</b> |
| 4.1 Le marché du livre numérique en France : éléments généraux . . . . .  | 25        |
| 4.1.1 Évolution des revenus numériques des éditeurs . . . . .   | 26        |
| 4.1.2 Développement du secteur de l’édition et supports de lecture :<br>un déterminisme technologique ? . . . . . | 32        |
| 4.1.3 Comprendre le cadre légal du livre numérique en France . . . . .  | 34        |
| 4.1.4 Méthodologie d’analyse du secteur « beau-livre » en numérique   | 36        |
| 4.1.5 Les chiffres et les acteurs . . . . .   | 37        |
| 4.1.6 Focus sur le cas des éditions Lieux Dits . . . . .  | 41        |
| <b>5 Le livre numérique : un défi culturel</b>  | <b>44</b> |
| 5.1 Culture de l’édition et culture numérique . . . . .   | 44        |
| 5.1.1 La lecture : un acquis culturellement structuré . . . . .   | 45        |
| 5.1.2 Interrogations en pratique . . . . .  | 49        |

|          |  |           |
|----------|--|-----------|
| 5.1.3    | Le défi culturel sur le terrain . . . . .                                    | 50        |
| 5.2      | Le web et l'édition : éléments d'une convergence . . . . .                   | 52        |
| 5.2.1    | Une disposition d'esprit . . . . .   | 52        |
| 5.2.2    | Les institutions se rapprochent . . . . .                                    | 53        |
| 5.2.3    | La responsabilité des éditeurs . . . . .                                     | 53        |
| 5.2.4    | De l' <i>Encyclopédie</i> des Lumières au <i>Whole Earth Catalog</i> . . . . | 57        |
| <b>6</b> | <b>Conclusion</b>  | <b>59</b> |

# 1 Introduction

La réflexion que nous souhaitons mener dans cette étude a pour objet l'édition de livres numériques. La publication de livres numériques devient une pratique éditoriale à part entière depuis au moins 2007, mais son apparition date de 1971<sup>1</sup>. Le livre numérique n'apparaît pas dans un contexte éditorial classique mais dans un contexte plus proche de celui du web que de celui de l'édition. C'est en effet avec le Projet Gutenberg que le premier livre numérique naît. En juillet 1971 l'informaticien Michael Hart crée le premier d'une série de versions numériques de textes du domaine public diffusés gratuitement sur internet. Le projet compte en mars 2017 plus de 54.000 titres<sup>2</sup>. Le projet n'a pas changé d'objectif depuis sa naissance, à savoir de diffuser des œuvres littéraires et scientifiques partout dans le monde de manière exclusivement gratuite. Les participants au projet sont en effet des personnes bénévoles. Avec l'apparition du web en 1990 vingt ans après le dépôt du premier fichier en téléchargement libre, le projet connaît un grand élan, et les fichiers se trouvent d'emblée disponibles pour le nombre croissant d'utilisateurs pouvant accéder à internet. Ainsi la naissance même du livre numérique est intrinsèquement liée à une culture qui dépasse la culture de l'édition, et *a fortiori* de l'imprimerie traditionnelle, à savoir la culture numérique. Quand des éditeurs traditionnels sont appelés à offrir un produit différent de celui qu'ils ont toujours conçu, ils confrontent la culture de l'édition avec celle numérique d'emblée.

Distinguons ici livre numérique et livre numérisé. Un livre numérisé via un scanner par exemple reproduit fidèlement chacune des pages. Le fichier électronique produit est une reproduction numérique statique des pages. Un livre numérique est pensé pour être nativement numérique, à savoir créé en langages HTML et CSS.

Se confronter à l'élaboration d'un livre numérique avec les langages du web implique de devoir faire face à plusieurs obstacles et défis. La problématique qui apparaît à partir de cet angle de réflexion s'articule alors autour de plusieurs questions :

- quels sont les principaux obstacles à l'adoption d'une offre numérique ?
- comment comprendre ces obstacles non pas comme des entraves mais comme des défis et des opportunités pour un éditeur traditionnel ?
- faut-il accepter de modifier son regard par rapport à ses propres pratiques et si oui, dans quelle mesure et à quel prix ?

Notre réflexion va tenter de répondre à ces questions et permettre à un éditeur qui souhaite intégrer une offre numérique à son catalogue de prendre connaissance des opportunités et renégociations que l'édition numérique implique au sein d'une perspective de

---

1. Du moins il s'agit de son apparition dans la forme reprenant les codes formels d'un *codex* au format papier comme nous verrons par la suite. Cf. <https://www.010101book.net/fr/chronologie/> [Lebert, 2016]. D'autres projets ont ouvert la voie des livres numériques, comme par exemple celui de l'*Index Thomisticus* du Père Busa, un travail d'indexation de tous les termes de l'œuvre de Thomas D'Aquin.

2. [Projet Gutenberg](#).

changement culturel plus large. En effet, nous voudrions montrer au moins trois aspects principaux qu'il est nécessaire de prendre en compte lorsqu'on veut intégrer l'édition numérique à sa pratique éditoriale. Ces aspects doivent être compris comme des étapes nécessaires d'une « conversion » du regard de l'éditeur vis-à-vis de l'objet livre en tant qu' *objet physique et textuel*, en tant que *produit commercial*, et en tant que *médium culturel*.

Dans cette étude nous présenterons des cas pratiques de réadaptations des pratiques éditoriales lors de la réalisation de livres numériques. Ces cas sont issus d'un terrain d'étude, celui des éditions Lieux Dits (Lyon) sur la période entre janvier et juillet 2017, dans le cadre de notre stage du Master 2 Publication Numérique de l'Enssib. Fondée en 2000, Lieux Dits est une maison d'édition spécialisée dans le beau-livre illustré dont le catalogue s'articule autour de trois thèmes principaux : le patrimoine, la photographie et l'orientation professionnelle. Les éditions Lieux Dits sont issues du monde de la photographie et attachent une grande attention à la qualité de l'image imprimée dans des ouvrages de belle facture. Le catalogue de Lieux Dits présente plus de 800 titres.

\*

Dans la première partie de notre étude nous aborderons le livre numérique en tant qu'objet textuel. Il s'agira de prendre en compte les obstacles techniques qui apparaissent lors de la conception d'un livre numérique. Les certitudes acquises dans la culture de l'édition sont strictement liées à celles de l'imprimerie, puisque le texte est conçu par l'éditeur dans sa « mise en page » et est destiné à l'impression. Au contraire, lorsqu'on conçoit un livre numérique, et en particulier au format EPUB<sup>3</sup>, l'on ne doit plus prendre en compte l'espace figé de la page mais l'espace modulable du « flux » numérique. Nous verrons en particuliers dans quelle mesure la conception de l'« objet livre » en numérique exige non plus une conception graphique, mais bien une conception sémantique. D'une certaine manière, si le texte mis en page est conçu comme représentation, en numérique le texte est conçu comme signification. Afin d'illustrer ce changement de paradigme, nous allons présenter le cas du projet de création du livre d'orientation *Être infirmière* au format EPUB 3.0, Collection *Être*, au sein des éditions Lieux Dits.

La conception de livres numériques implique un changement technique, mais à la fin du processus de production une nouvelle étape s'impose : la diffusion. Le livre numérique en tant que défi commercial va faire l'objet de la deuxième partie de notre étude. Si la chaîne du livre imprimé n'a pas connu de changement, avec le livre numérique la structure chaînée des interactions entre les différents acteurs se trouve modifiée. Il s'agira de comprendre alors quels sont les modèles économiques qui ont été adoptés à partir de 2010 jusqu'à 2016 en France (dans la limite de la disponibilité des sources) pour le livre numérique en général, et ensuite plus particulièrement pour le livre numérique illustré. À partir de ce focus sur le modèle économique du livre numérique illustré,

---

3. Nous prendrons ici en compte uniquement le format EPUB, car il s'agit d'un format ouvert et interopérable, et qui a fait l'objet de notre formation.

nous essayerons de proposer un modèle économique adapté aux éditions Lieux Dits et aux spécificités de leurs ouvrages. Nous verrons dans quelle mesure le format même du livre numérique, de par ses caractéristiques techniques (interopérabilité, copie simple à réaliser), se prête à une circulation et une diffusion qui sont plus proches de l'utopie du web que de la réalité de l'édition classique du livre imprimé.

Dans la troisième et dernière partie de notre étude nous allons faire le bilan de de la rencontre possible entre culture de l'édition et culture numérique et exprimer les raisons d'une compatibilité entre elles. Comment comprendre la compatibilité entre culture de l'édition et culture numérique ? Comment la mettre en acte ? Pourquoi penser cette compatibilité ? Il s'agira de prendre en compte le rôle de l'éditeur aujourd'hui comme acteur et partie prenante d'un humanisme numérique en acte.



## 2 État de l'art

Notre recherche documentaire a été menée d'octobre 2016 à juillet 2017. Les sources bibliographiques couvrent la période entre 2010 et 2016. Nous avons remarqué une certaine difficulté à trouver des sources récentes correspondantes à la période entre 2015 et 2016. Nous avons interrogé le catalogue de la bibliothèque de l'Enssib, le SUDOC, le WorldCat, OpenEditionBooks, mais aussi le site KPMG pour obtenir les statistiques par des mots clés tels que : « livre numérique », « ebook », « modèle économique livre », « page », « conception », « *codex* ». Nous avons également interrogé les sites internet des diffuseurs numériques français pour prendre en compte leurs différentes offres commerciales.

Quels sont les obstacles et principaux défis de l'édition de livres numériques ? Afin de répondre à cette question nous avons mené une recherche documentaire selon trois axes principaux :

1. la conception de livre numérique : ce qui change de la mise en page à la mise en « flux » numérique ;
2. la diffusion du livre numérique : quel modèle économique a été adopté dans les dernières années en France, et quelles possibilités s'offrent à l'édition de livres numériques illustrés ;
3. l'intégration de la culture numérique à la culture de l'édition.

Pour comprendre la nécessité de cette étude, il est utile de rappeler les acquis d'une partie des recherches qui ont déjà été menées sur ces sujets et sur celles qui lui sont voisines.

### 2.1 1<sup>er</sup> Axe de recherche : le livre numérique et sa fabrication.

- En ce qui concerne le livre comme objet textuel et technique, nous retiendrons l'article de 2010 de Milad Doueïhi dans [Doueïhi, 2010] dans lequel le sujet du livre numérique est abordé sous plusieurs angles. Il met en avant une certaine « fixité » du modèle du livre papier, modèle dans lequel le texte serait enveloppé. Dans ce modèle se trouvent modifiées aussi « une culture et une sociologie ; sans oublier des acquis juridiques et des pratiques commerciales ». Il est utile de remarquer que Doueïhi pointe la nécessité d'une conversion du regard que les éditeurs doivent apporter à leurs pratiques. Toutefois, la conversion du regard apportée par le livre numérique « a un prix : l'abandon de certains acquis de l'ère du livre imprimé et l'adoption de nouveaux droits, avec leur valeurs économiques et morales, nés des pratiques courantes sur le réseau ». Doueïhi invite donc, dès 2010, à déconstruire certaines habitudes qui ont bâti l'histoire du livre imprimé, les pratiques anciennes, mais aussi celles récentes liées à la Publication Assistée par Ordinateur (PAO) qui reste tout de même ancrée dans

la tradition du livre organisé et conçu par « pages ». Par sa nature même le livre numérique vient fragiliser et déstabiliser des pratiques et des institutions : c'est pourquoi il est urgent de se montrer attentifs à ce nouveau média. Dans cet article, nous avons prêté une attention particulière aux passages qui soulignaient la spécificité du modèle imprimé axé sur la page. À ce propos Doueïhi souligne le fait que, dans la création d'un livre numérique, l'éditeur ne peut plus imposer sa mise en forme, mais « [i]l faut trouver un nouvel équilibre entre les éléments que l'éditeur considère comme devant absolument être mis en forme à sa manière, et ceux où il faut laisser un degré de liberté pour le lecteur ». Que signifie précisément pour un éditeur de livres numériques ne plus imposer sa « mise en page » ? Il nous semble que ce point touche à la conception même des livres, et mérite d'être approfondi.

- Dans le même ouvrage où est paru l'article cité de Milad Doueïhi, un article de Hubert Guillaud a attiré notre attention par son titre « Le papier contre l'électronique » [Guillaud, 2010]. Ce texte aborde plutôt les conséquences de la lecture sur papier et sur écrans sur l'attention et la distraction des lecteurs.
- Parmi les études sur le livre numérique, nous avons retenu le texte de Gino Roncaglia [Roncaglia, 2010], un ouvrage très exhaustif qui est à la fois une histoire de la naissance du livre numérique et de son évolution jusqu'à 2010 abordant les problèmes créés par la naissance de ce nouveau média dans l'univers du livre papier. Parmi ces problèmes, Roncaglia détaille celui lié à la disparition de la notion de page, et de tous les processus techniques qui lui sont liés (mise en page, numérotation, index...). L'auteur met en avant le fait que la mise en page devient « organisation sur l'écran du texte électronique qui est par lui-même un objet fluide et intangible »<sup>4</sup>. Une composante essentielle de ce nouveau rapport au texte via l'écran lors de la conception implique la question de la « représentation du texte et des phénomènes textuels ». Ce texte interroge également la pertinence des DRM et la protection des livres numériques. L'auteur met en garde sur le fait que la bataille engagée pour lutter contre le piratage est très coûteuse à la fois en termes économiques et en termes d'expérience utilisateur.
- L'expérience utilisateur est une notion centrale pour la création de livres numériques. À ce titre, nous avons étudié l'ebook écrit et réalisé par deux ebook-designers Jiminy Panoz et Roxane Lecomte en 2013 [Panoz et Lecomte, 2013] qui vient poser l'attention sur la notion de « page », puisque elle fait partie de la série de mots-clés que les auteurs ont jugé essentiels à connaître quand on aborde le sujet du livre numérique. Nous avons ainsi retenu le fait que, d'après le témoignage de ces deux professionnels, « *la page est un concept inadapté au livre numérique* ». Concept inadapté surtout vis-à-vis des créateurs et concepteurs de livres numériques. Dans ce texte, à l'entrée « page » on lit en effet qu'elle « n'est qu'un artefact du livre papier avec lequel nous nous obligeons à composer ».

---

4. Les citations du texte de Roncaglia sont traduites de l'italien par nous dans cette étude.

C'est précisément cet aspect que nous voudrions mettre en évidence. Autrement dit, le fait que, au moment de la conception d'un livre numérique, le vocabulaire du livre papier persiste et s'impose encore venant véhiculer et influencer les pratiques. Un écran, en effet, est encore considéré comme un espace identique à celui de la page. L'écran est identifié à la page. Étonnamment, même les magazines et la presse ont reproduit en numérique des versions homothétiques de leurs supports papier fait de pages. Ces professionnels encouragent à prendre en compte le fait que le réel metteur en page c'est le logiciel de lecture. Le travail d'édition d'un livre numérique consiste alors plus à « contrôler le débit et la répartition du contenu » dans le *flux* qu'à organiser les éléments sur l'écran, puisque l'écran, lui, n'a pas de forme fixe, mais peut avoir de multiples formes. Le but alors n'est pas de les maîtriser toutes, mais de concevoir un flux assez bien composé pour qu'il s'adapte de manière uniforme et harmonieuse à tous les logiciels de lecture. C'est à partir de cette source principalement que nous approfondirons nos réflexions sur le concept de « page ».

- Nous avons mené notre enquête du côté concepteur pour comprendre ce qui change dans la conception d'un livre numérique, et nous avons trouvé pertinent l'ouvrage de Aline Chevalier [Chevalier, 2013] à ce propos. Même si l'ouvrage se focalise sur les concepteurs et développeurs—web, il est intéressant de voir comment les problématiques de conception de ces derniers et celles des concepteurs de livres numériques se rejoignent. Nous retenons surtout le concept de « fixation ». Ce concept permet d'expliquer une certaine « rigidité de l'esprit » lors de la conception de solutions alternatives à des problèmes nouveaux. « Face à un nouveau problème à résoudre, les concepteurs ont tendance à reproduire des solutions qu'ils ont développées antérieurement et ne considéreraient pas (ou très rarement) des solutions alternatives, qui pourtant pourraient se révéler plus appropriées pour le problème courant » affirme Chevalier. Cette réflexion nous encourage à penser que lors de la conception de livres numériques, le créateur conçoit des solutions qui restent calquées sur le modèle des livres destinées à l'impression. Notre hypothèse est que le concepteur reste fixé sur le modèle de l'« espace-page » et tente de reproduire sur écran ce qu'il a déjà produit pendant longtemps sur l'espace figé de la page.
- Toutefois, si la notion de page reste centrale dans la technique de production du livre c'est parce qu'il s'agit d'une notion historique dans la culture de l'édition. C'est pourquoi nous avons pris en compte une étude entièrement axée sur la page et analysant cette notion selon le point de vue d'un historien du livre : Anthony Grafton [Grafton *et al.*, 2015]. On y retrouve la mutation culturelle qui a eu lieu dans les premiers siècles de l'ère chrétienne : le passage de l'usage du *volumen* à celui du *codex*. On retient surtout le fait que l'introduction du *codex* entame une révolution intellectuelle à proprement parler. L'approche du texte change tout comme son appréhension : avec le *codex* il y a la possibilité d'accéder à la structure du texte d'emblée grâce à la segmentation par chapitres et par pages.

Les études universitaires du XIII<sup>e</sup> siècle profitent de ce nouvel accès au savoir, plus détaillé, plus précis. Le parcours historique proposé par Grafton, pourtant, ne semble pas aller jusqu'à la conception de la page numérique. Ce qu'il est important de retenir pour notre étude c'est le fait que le passage du *volumen* au *codex* signe un tournant historique précis, et qui a nécessité environ trois siècles pour se mettre en place. Cela nous mène à poser la question suivante : doit-on penser que le livre numérique aura besoin de plusieurs siècles pour intégrer complètement les pratiques culturelles des lecteurs ?

Avant de répondre à cette question, il sera important de considérer comment les pratiques d'écriture numérique ont déjà évolué et ont créé ce qu'est l'objet de savoir de notre étude : le livre numérique. Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'article de [Crozat, 2016] qui permet d'opérer une distinction entre « l'écriture qui veut imprimer et l'écriture qui veut programmer ».

- Dans quelle mesure est-il possible d'intégrer des nouveaux processus de travail à la conception « traditionnelle » de textes ? Un texte de 2015 intitulé *From print to ebooks : a hybrid publishing toolkit for the arts* publié par l' *Institute of Network Cultures* [IAC, 2015] peut aider à penser un type de chaîne de publication à caractère hybride pensé spécifiquement pour les éditeurs de livres d'art et de *design* avec des exigences de graphisme assez élevées. Nous tenterons de puiser dans ce texte des suggestions techniques susceptibles d'intéresser un éditeur indépendant.
- Pour une vision d'ensemble sur l'édition numérique, ses enjeux et ses défis, nous nous sommes appuyés sur l'ouvrage *Pratiques de l'édition numérique* de 2014 [Vitali Rosati et Eberle-Sinatra, 2014] et en particulier sur les chapitres 4 (« Pour une définition du «numérique» »), 6 (« Les modèles économiques de l'édition numérique »), 11 (« Le livrel et le format ePub ») et 12 (« Les potentialités du texte numérique »).

## 2.2 2<sup>e</sup> Axe de recherche : les modèles économiques du livre numérique.

- Pour comprendre le défi économique que l'édition de livres numériques peut représenter pour un éditeur indépendant, nous avons étudiés plusieurs types de sources. Nous avons en effet consulté non seulement des livres, mais aussi des rapports et des études d'institutions telles que Le Motif (Observatoire du livre et de l'écrit en Île de France), la DEPS (Département des études de la prospective et des statistiques, Ministère de la Culture et de la Communication), l'ARALD (Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation). Le Motif a présenté en 2010 une étude qui permet de se repérer parmi les différents coûts du livre numérique. Cette étude, faite par Hervé Bienvault [Bienvault, Hervé, 2010], classe les coûts par typologie de genre de texte (roman, essai, document, beau-livre, album illustré, bande-dessinée...), et prends en compte par exemple les coûts de

protection avec DRM ou *watermarking*.

- Dans la même année, la DEPS du Ministère de la Culture et de la Communication français [Benhamou et Guillon, 2010] a publié une étude intitulée *Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique*. Il sera intéressant de comparer ce rapport au panorama actuel concernant par exemple la fragmentation dans la chaîne du livre numérique au niveau technologique, logistique et commercial.
- Il est important de rappeler ici une étude publiée par l'ARALD en 2012 sur le rapport entre les auteurs et le numérique. Même si nous n'étudions pas ici cette facette de l'édition numérique, nous retiendrons de cette étude le fait que les auteurs sont, selon cette étude, en attente d'une économie du livre numérique qui garantit leurs droits ainsi qu'une rémunération plus juste. Au delà du volet économique, on voit apparaître chez les auteurs une volonté de mieux maîtriser les outils numériques à la fois pour la communication et pour la création. Il semble en effet que narration et imaginaire sont impactés par les outils numériques.
- Parmi les études les plus récentes, nous avons repéré une étude de 2014 publiée par Le Motif (Île-de-France) [Bollé *et al.*, 2014] concernant les pratiques des éditeurs numériques *pure players* et traditionnels. L'étude se focalise sur la naissance de processus créatifs nouveaux, sur l'importance des canaux de prescription via une communauté de lecteurs et blogueurs, ainsi que sur les modèles économiques en voie d'expérimentation et l'évolution des compétences dans les métiers de l'édition. Nous avons choisi d'appuyer notre étude sur des statistiques tirées des publications suivantes : *Statistiques de la culture et de la communication* pour l'années 2015 et 2016 [Niel, 2015] ; les *Repères statistiques 2015-2016 France et International* publié par le SNE [Montagne, 2016] ; et enfin sur une étude de 2016 fournie par KPMG [Carlander, 2016] présentant un baromètre de l'offre de livres numériques en France. KPMG a analysé pour ce rapport 86 questionnaires remplis par 79 éditeurs indépendants et 7 groupes, de toutes tailles et de tous secteurs éditoriaux, répartis sur le territoire français, entre mars et juin 2016.

### 2.3 3<sup>e</sup> Axe de recherche : culture de l'édition et culture numérique.

Afin d'étudier le livre numérique en tant que défi culturel notre recherche documentaire s'est focalisée d'abord sur les habitudes culturelles qui orientent l'usage du livre numérique fait par un lecteur, et ensuite sur les habitudes culturelles ancrées dans la gestion d'une chaîne d'édition traditionnelle. Concernant les usages des lecteurs, il s'agit de proposer une analyse des données que nous avons récoltées sur la lecture de livres numériques à partir des documents suivants :

- *Pratiques de lecture et d'achat de livres numériques* : une étude publiée par Le Motif en 2013 [Boullier et Crépel, 2013] ;

- *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs* [Gaudric et al., 2016] publiée en 2016 ;
- *La lecture de livres numériques : des habitudes qui se confirment. 7<sup>e</sup> baromètre sur les usages du livre numériques* publié par le SNE, SOFIA et SGDL en mars 2017 [SNE et al., 2017].

Nous voudrions ainsi analyser les manières d’appréhender et de produire le livre numérique. Pour comprendre le pourquoi de ces défis à la fois techniques et économiques, il est nécessaire de se tourner vers leur dimension culturelle. Si éditer des livres numériques pose question, c’est parce qu’il s’agit d’une pratique qui mène à revoir ses « *habitudes* » culturelles. Afin d’adopter ce point de vue dans notre analyse, nous nous sommes plongés principalement sur *Read/Write Book : le livre inscriptible* [Dacos, 2010], *Pour un humanisme numérique* [Doueïhi, 2011], *Le livre numérique* [Prost et al., 2013], *Les livres dans l’univers numérique* [Robin, 2016]. C’est à partir de ces sources que nous allons élaborer, en dernière partie de notre étude, une analyse des enjeux culturels liés au livre numérique. À cette occasion, nous tenterons de :

- comprendre à quel point culture de l’édition et culture numérique sont compatibles ;
- voir en quelle manière l’une et l’autre convergent déjà vers une vision commune ;
- enquêter sur la part d’utopie que le livre numérique partage avec le web [Turner, 2012].

### 3 Le livre numérique : un défi technique

L'analyse que nous allons mener va du particulier au général. En effet, nous allons d'abord partir du phénomène « livre numérique » dans sa matérialité d'objet textuel pour ensuite élargir notre regard sur les dynamiques commerciales et économiques que ce phénomène crée, et finir sur une réflexion globale, qui vise à saisir les changements et interrelations culturelles qui se mettent en place en entre culture de l'édition et culture numérique.

Notre premier axe de recherche a pour objet l'élaboration technique d'un livre numérique au format EPUB. Cette analyse se focalise sur la conception et sur la fabrication de livres numériques pour saisir les codes qui changent et divergent par rapport à la conception et fabrication des livres imprimés. Il nous semble que la notion fondamentale autour de laquelle l'objet livre en version papier a été construit a été la forme de la page. Or cette forme, bien que reprise dans le vocabulaire du web pour désigner l'unité élémentaire d'un site web, subit une métamorphose dans sa transfiguration à l'écran. Quand on dit « page web » et « page 55 du chapitre 2 » parle-t-on de la même chose ? La migration de la terminologie de l'univers du livre papier à celui du web, et *a fortiori* du livre numérique, implique un usage des mêmes termes avec des significations différentes qui ont évolué au cours de cette migration. Ce sont précisément ces termes qu'il s'agira ici de préciser. Comment détailler le vocabulaire de la « page » telle qu'il est utilisé dans le livre numérique ? Quel impact a l'usage de ce vocabulaire dans la fabrication de livres numériques ? Dans le passage du livre papier au livre numérique, le livre abandonne la forme de *codex*<sup>5</sup> pour acquérir celle de « flux » numérique.

En somme, on se demande si cette différence de vocabulaire entre l'emploi des mots « page » et « flux » numérique cache en réalité en elle une différence de fond, plus importante, qui touche à un changement dans la manière d'être éditeur et de concevoir le livre à l'heure du numérique.

Nous avons décidé de présenter les résultats et les perspectives de notre analyse en faisant une comparaison entre :

- le modèle de conception qui a guidé l'édition dès le *codex*, et
- le modèle de conception qui apparaît avec le livre numérique, donc avec le langage HTML et CSS, et le langage XML.

Ainsi nous avons repéré d'une part le « paradigme graphique » dans le modèle de conception calqué sur le *codex*, et d'autre part nous avons identifié le deuxième modèle comme « paradigme sémantique ».

La conception d'un texte connaît une métamorphose radicale avec le format EPUB. De fait, c'est la création même du livre qui est en cause : on est passé en fait de la conception du texte mis en page, dont la forme est celle du *codex*, au texte « mis en flux »

---

5. Définition du *codex* : « Manuscrit consistant en un assemblage de feuilles de parchemin, de forme semblable à nos livres actuels, par opposition au rouleau de papyrus (*volumen*) ». [Source : CNRTL.](#)

dont la forme est précisément celle d'un flux numérique auquel on peut attribuer un style. Face à cela, nous nous sommes demandés :

- Quelles sont les différences principales qui séparent le *codex* et le flux ?
- Quelles conséquences cela a sur la manière de concevoir un livre ?
- Quels enjeux sont à prendre en compte lors de l'adaptation d'un livre conçu pour l'impression à un livre conçu pour une publication numérique ?

### 3.1 Comprendre l'évolution de l'édition de textes : du paradigme graphique au paradigme sémantique

Le livre en forme de *codex* se présente comme un ensemble de pages imprimées et reliées. Depuis la révolution de l'impression par Gutenberg, le texte est pensé pour la page, et pour être lu page après page. Il s'agit d'une conception linéaire du texte, permettant l'action de feuilleter, car il doit en permettre une lecture linéaire et continue prévoyant un début, un développement et une fin.

Étymologiquement, le terme *page* dérive du latin *pagina*, et du verbe *pangere* qui signifie littéralement *planter*. C'est pourquoi plus tard le terme *pagina* est venu indiquer la colonne d'écriture dans laquelle le texte est inséré, ou autrement dit, « planté ». [Grafton *et al.*, 2015] rappelle que *pagina* désignait en latin les rangées de pieds de vigne, et le mot serait venu métaphoriquement indiquer par la suite les colonnes dans lesquelles le flux désorganisé de paroles venait se ranger. Ces colonnes étaient celles du *volumen*, et au fur et à mesure que le *codex* est rentré dans les mœurs et habitudes de lecture le même mot *pagina* a été gardé, mais en est venu à signifier ce que nous entendons aujourd'hui par page : « le côté d'une feuille, et l'espace sur lequel on peut écrire » [Grafton *et al.*, 2015]. À cette époque, le texte, manuscrit, est intégré à la page et adapté à elle : à sa taille, ses dimensions, sa forme. Lorsque l'impression s'installe en Europe à partir du XV<sup>e</sup> siècle ce procédé ne se perd pas, au contraire il se fortifie.

#### 3.1.1 L'approche architecturale de l'éditeur

Le fait que les premiers typographes tout comme la grande majorité des éditeurs actuels, hormis les *pure players*, aient conçu le texte pour la page nous permet de pointer le fait qu'il y a un déterminisme pragmatique dans la pratique des éditeurs. Dans les *volumen* des premiers textes en grec ancien l'espacement entre les mots et les lettres, les majuscules et la séparation entre paragraphes n'existaient pas, c'est seulement à partir du XIV<sup>e</sup> siècle que les règles typographiques que nous retrouvons dans nos livres aujourd'hui sont apparues. En effet, le souci d'adaptation du texte à la page en fonction de la lecture arrive seulement à cette époque. En ce sens, l'*espace-page* dédié au texte détermine la manière dont le texte va prendre place dans cet espace et être édité. On peut dire ainsi que l'approche de l'éditeur lorsqu'il met en page un texte est une approche architecturale dans la mesure où sa conception de la page est un véritable aménagement



de l'*espace-page* avec le but de rendre un texte compréhensible et agréable à la lecture.

L'éditeur est ainsi similaire à l'architecte car il fait une étude de l'espace disponible en fonction du contenu qui doit être rendu lisible sur la page.

Concevoir la mise en page d'un livre signifie trouver la forme esthétique la plus adaptée au type de texte qu'on s'apprête à publier, une forme qui va être comme une sorte de moule idéalement conçu pour un certain type de contenu. Ainsi la conception du livre en forme de *codex* est un processus qui relève à la fois du technique (connaissance des normes typographiques, des techniques d'impressions, proportions géométriques) et de l'artistique. Cependant, il ne faudrait pas croire que le travail graphique soit uniquement artistique. Les choix typographiques et de style sont intrinsèquement liés à la charge sémantique des éléments du texte. Les deux approches ainsi, d'un côté la différenciation sémantique, et l'attribution d'un style graphique adapté étaient deux parties d'un seul et même processus, dont le travail éditorial est la synthèse.

Le travail éditorial est venu par la suite se spécialiser. Ainsi le travail de stylage a été pris en charge par une figure professionnelle plus précise : celle de l'infographiste. « [S]uivant les caractéristiques graphiques et matérielles propres à une collection donnée, l'infographiste doit déterminer la taille et le type de caractères retenus, superviser la reproduction et l'insertion des illustrations s'il y a lieu (en couverture, notamment), établir et calibrer la maquette du livre, en estimer le nombre de pages, etc. » [Poirier et Genêt, 2014] dans [Vitali Rosati et Eberle-Sinatra, 2014]. La pagination et le texte deviennent alors une seule chose, le texte prend une forme graphique, et c'est par cette forme qu'il est dévoilé au lecteur. C'est ainsi qu'interviennent les sauts de ligne, les sauts de pages, les titres en majuscule, les textes en retrait, la gestion des marges, les couleurs. Ces critères non seulement donnent au texte un sens graphique, mais permettent également à la marque d'édition de se construire et de se faire reconnaître. Ainsi les paramètres graphiques définissent l'identité d'une maison d'édition, et par là son identité sur le marché.

### 3.1.2 L' « espace-page »

Le paradigme graphique de la page permet ainsi de comprendre la page comme un espace préexistant au texte. Le format du *codex* a présenté, par rapport au *volumen* une évolution pratique et technique d'immense valeur. Le *codex* est apparu comme le modèle plus facilement maniable par rapport à son prédécesseur. Toutefois n'oublions pas qu'il a fallu au moins trois siècles pour que le format du *codex* se démocratise et devienne le format le plus utilisé. La forme de la page, et la possibilité de feuilleter un même texte fractionné présente et a présenté des avantages considérables du point de vue de l'usage. Ce qui change avec le livre numérique c'est que la notion de page disparaît au profit de la notion de flux. Cependant la terminologie liée à la page reste tout de même présente, ne serait-ce que dans les applications de lecture et les services de lecture numérique. Pensons par exemple à la Presse et aux magazines en version numérique : le modèle de la

page est reproduit tel quel en ligne. Il ne s'agit pas là d'une déclinaison numérique, mais bien d'une représentation de pages que l'on peut « feuilleter » en ligne. Le témoignage des développeurs de livres numériques est alors important pour comprendre le caractère obsolète de cette notion. Notamment selon [Panoz et Lecomte, 2013] la page « n'est qu'un artefact du livre papier ». L'espace de la page a été récupéré sur l'écran ; cela fait que vulgairement l'écran est devenu le substitut numérique de la page, mais ça ne l'est pas. Il s'agit d'une notion qui a façonné pendant des siècles la conception des livres qu'il semble difficile aujourd'hui s'en débarrasser. Pourtant, pour concevoir des livres numériques un détachement de cette notion s'impose. Car, en effet, les éléments d'un texte ne prennent pas signification dans la manière dont ils sont représentés dans l' « espace-page », mais bien dans leur valeur sémantique. Un titre est un texte auquel on attribue un niveau, et ce niveau est signalé par une balise sémantique (« h1 » pour les titres de niveau 1, « h2 », « h3 » etc.) et seulement accessoirement par sa couleur et sa taille.

L'idée du balisage sémantique est emprunté au monde du web. Cette idée consiste selon Bruno Bachimont, à « pouvoir déléguer à la machine une partie de l'interprétation des ressources du web » [Bachimont *et al.*, 2012]. Dans l'édition numérique ainsi, le concepteur d'un livre, utilise le langage sémantique pour que le support de lecture, une machine donc, puisse interpréter les données, ou mieux les « méta-données » : des données décrivant d'autres données.

## 3.2 Nouvelles exigences

Les développeurs de livres numériques n'organisent plus le texte en fonction d'un espace disponible, mais en fonction de nouveaux critères : lisibilité, accessibilité, interopérabilité. Le texte doit, en effet, pouvoir être lu sans restrictions d'accès sur plusieurs types de dispositifs de lecture aux dimensions changeantes, être modifiables par les utilisateurs (taille des caractères, polices, lecture en « mode-nuit »), et être accessible au public malvoyant et/ou déficient visuel avec la synthèse vocale. Pour que cet ensemble de conditions soit satisfait il est nécessaire de faire un balisage sémantique avec le langage HTML5 ou bien avec le langage XML. Chaque élément du texte est en effet identifié par sa fonction et sa signification dans le texte. Un simple paragraphe par exemple sera identifié par la balise <p>, qui peut être spécifiée avec un attribut et une valeur spécifique.

Cette logique est déjà présente pour le format EPUB2 mais elle se trouve renforcée depuis 2011 pour le format EPUB3, format qui permet aussi d'ajouter des fichiers audio et vidéo. En effet, ce format présente des exigences de plus en plus précises concernant le balisage sémantique, cela principalement pour améliorer l'accessibilité des contenus. Par exemple on trouve dans le format EPUB3 un marqueur sémantique tel que « <epub :type="bodymatter"> ». Les valeurs de cet attribut sont multiples, et viennent

s'adapter à une vaste gamme de situations sémantiques différentes<sup>6</sup>.

Penser la réalisation d'un livre numérique signifie ainsi le penser d'abord dans sa structure sémantique et ensuite dans son apparence graphique. En ce sens on dit que, avec le code qui façonne la structure d'un livre numérique, « le livre rentre dans le domaine du logiciel », pour reprendre une expression de Lecomte et Panoz [Panoz et Lecomte, 2013]. En effet, comme on lit dans *Le b.a.-ba. du livre numérique*, le code est le langage qui va déterminer la qualité du fichier numérique. Un livre mal codé est comme un livre mal imprimé. L'affichage est tout ce que le lecteur a pour juger de la qualité de l'objet numérique. Le code, bien qu'invisible au lecteur, est essentiel pour une transmission du savoir dans les meilleures conditions de lecture. Le code a la fonction de donner des ordres et des indications au logiciel qui affiche le contenu. Le développeur de livres numériques, à son tour, doit interpréter les exigences éditoriales en code pur. Pour mieux comprendre le langage utilisé pour le développement d'un livre numérique, on peut s'appuyer sur une distinction importante proposée par Stéphane Crozat, dans [Crozat, 2016], celle entre « écriture qui veut imprimer » et « écriture qui veut programmer ». Cette distinction se fonde sur une autre : celle entre le principe d'écriture WYSIWYG (*What you see is what you get*) et le principe d'écriture WYSIWYM (*What you see is what you mean*). Dans le WYSIWYG, le logiciel présente une « page » (encore une fois) blanche qui simule le texte écrit tel qu'il sera imprimé : ce que vous voyez et ce que vous obtenez (sur l'écran et sur le papier). Dans le cas du WYSIWYM, le logiciel ne présente pas de page, mais une interface d'écriture qui permet d'écrire éléments du texte (mots, ponctuation, espaces etc.) et de les associer à un code correspondant au rendu graphique (Par exemple : entourer le mot par des balises `<b>texte</b>` pour mettre en gras le mot compris entre les deux balises en langage HTML). L'interface affiche le texte tel que vous l'entendez (ce que vous voyez est ce que vous voulez dire).

« L'idée est de continuer d'associer explicitement des codes aux contenus à afficher, mais, d'une part, que ces codes reflètent une intention auctoriale plutôt qu'un ordre de formatage, et, d'autre part, de mobiliser une mise en forme graphique adaptée au processus d'écriture (qui n'est pas le rendu final). » [Crozat, 2016]

Le principe d'écriture WYSIWYM est celui de l'écriture qui veut programmer : il programme « l'apparition de signes sur un support de lecture », comme affirme Crozat. Ce principe d'écriture inscrit l'écriture dans un paradigme computationnel, dans lequel l'auteur pense et écrit avec le calcul computationnel de son outil : l'ordinateur.

Il est possible de comprendre à partir de cette analyse, que l'auteur peut avoir deux manières de s'approprier l'outil numérique pour l'écriture. L'une, celle qui veut programmer, est celle du *faire* : j'indique avec un code en écrivant sur mon éditeur de texte que, par exemple, ce texte sera un titre de section. L'autre, celle qui veut imprimer, est

---

6. L'IPDF a mis en ligne une liste exhaustive des valeurs de l'attribut « `epub:type` » nommés « *landmarks* » à cette adresse <https://idpf.github.io/epub-vocabs/structure/> Consulté le 12/02/2017.

celle du *faire faire* : par le biais de mon interface d'écriture, je clique sur une icône qui fera de ce morceau de texte un titre avec tel ou tel autre style.

Cette distinction entre les deux principes d'écriture permet alors de mieux comprendre deux processus de conception du texte : le paradigme graphique et le paradigme sémantique.

### 3.2.1 Le fond et la forme

La distinction entre le paradigme sémantique et celui graphique n'est autre qu'une distinction entre deux approches : l'un qui cible le fond, et l'autre la forme.

Dans le paradigme sémantique introduit par le livre numérique, et en particulier par le format EPUB, l'étape de travail sur la structure sémantique de fond du texte (y compris lorsque des images, des fichiers audio et vidéo sont intégrés à celui-ci) est très importante et c'est celle qui vient par la suite créer le « flux » numérique. On pourrait naïvement penser que ce qui est fluide est « flou », au sens de fumeux, confus, ou imprécis, mais l'on constate que ce flux paraissant si malléable et élastique sur la toile numérique, l'est parce qu'une structure solide régit son fond, indépendamment de son apparence qui, elle, est gérée par une feuille de style séparément. Lors de l'affichage sur écran, grâce à la conception du texte par balisage sémantique, le texte s'adapte à celui-ci. On parle en ce sens de « *reflowable text* » : « le contenu d'une page « n'est pas rentré au chausse-pied dans l'écran » [Panoz et Lecomte, 2013], mais il se répartit dynamiquement selon le pourcentage d'écran qu'il a à sa disposition. C'est une illusion en effet de penser que sur tous les appareils ou logiciels de lecture la présentation du livre sera la même. Dans cette optique, celui qui est en charge de la conception d'un livre numérique n'impose pas un moule dans lequel le texte viendrait s'adapter et prendre forme, mais dirige et règle le comportement du flux de texte, son rendu sur une gamme assez vaste de logiciels de lecture possibles. Sa fonction est plus celle de contrôle et de réglage, que de maîtrise totale et fixation. Une grande partie du travail de développeur consiste ainsi à laisser une marge de liberté aux « réglages de l'utilisateur ».

Ainsi penser la forme d'un livre numérique, autrement dit, son *design* implique la prise en compte de toutes ces contraintes. Les ebook-designers doivent composer avec une matière très spécifique qui se situe à mi-chemin entre le livre papier et le web. C'est pourquoi, il n'est pas conseillé de vouloir reproduire des maquettes complexes pensées pour un certain format de livre papier dans l'affichage fluide du livre numérique. Une réflexion en amont de la conversion est nécessaire. Plus que de conversion, il faudrait en effet parler de nouvelle élaboration en flux numérique. Cela est d'autant plus vrai lorsque les versions numériques présentent du contenu enrichi avec un nombre majeur d'images, ou du contenu multimédia qu'il faut donc articuler avec le texte d'origine.

Quel éditeur pouvait penser avant l'apparition du livre numérique de laisser le lecteur transformer son texte à sa guise, selon l'heure de la journée ou la fatigue de ses yeux ?

### 3.2.2 Un exemple de conversion numérique de livre papier

Il y a en effet de quoi faire hésiter et intimider les graphistes et les éditeurs de l'imprimé quand on affirme que dans la création d'un livre numérique il faut prendre en compte le fait que certains réglages de l'utilisateur peuvent modifier la police, les marges, l'interlignage ou encore la couleur de fond d'un livre. C'est ce que nous avons pu constater dans le cadre de notre stage professionnel en entreprise. Nous avons pu réaliser pour les éditions Lieux Dits deux projets de livres numériques : *Être infirmier(ère)* et *Lyon au fil de la soie*. Les deux ouvrages existants au format papier, il a fallu imaginer comment les réadapter au format EPUB. Des entretiens tour à tour menés avec l'éditeur et la graphiste, nous ont permis de comprendre que les attentes de ces derniers étaient très élevées par rapport aux solutions graphiques du format EPUB et identiques à celles qu'ils ont toujours eu pour les versions papier. Rappelons que les éditions Lieux Dits publient des ouvrages du type « beaux-livres » et attachent une importance particulière aux graphisme et à la qualité des illustrations.

L'ouvrage *Être infirmier(ère)* est un texte d'orientation professionnelle au métier d'infirmier, et s'inscrit dans une collection qui présente déjà 19 titres avec une ligne éditoriale et un graphisme bien définis. Les contraintes d'adaptation au format numérique concernaient, à titre d'exemple, le choix des couleurs. Des couleurs très claires, qui ne posent pas de problème de lisibilité sur le papier, ne répondent pas aux exigences de lisibilité d'un écran. En effet, que ce soit pour une lecture sur liseuse ou une lecture sur écran, il est nécessaire de préserver un certain degré de contraste entre la couleur du texte et des éléments graphiques avec le fond. Ainsi, il fallu choisir d'autres tonalités de couleurs, un peu plus sombres, avec un contraste plus fort avec le fonds, pour qu'elles gardent l'esprit de la collection mais que soient également bien lisibles sur écran.

Le simple changement de la couleur peut perturber un éditeur lors de la conversion en numérique. D'autres exemples ce sont des éléments graphiques tels que des flèches (Cf. figures 1 et 2), ou d'autres icônes qu'on a dû repositionner dans le livres pour créer une harmonie qui pouvait rappeler celle de la version papier, sans trop entraver ou figer les « réglages utilisateur ».

Nous avons pu enrichir ce texte avec du contenu multimédia (fichiers audio et vidéos). Intégrer un contenu supplémentaire implique un travail éditorial en plus afin de réfléchir au positionnement de ce nouveau contenu et à la manière dont il peut s'intégrer de manière harmonieuse avec le texte préexistant. C'est par le format EPUB3 que nous avons pu expérimenter ces potentialités du livre numérique.

Le deuxième projet que nous avons réalisé a été la version numérique de l'ouvrage *Lyon au fil de la soie*, toujours pour les éditions Lieux Dits. Ce texte est organisé autour d'une carte de la presqu'île de Lyon et présente des étapes de visite conseillées autour de l'histoire de la fabrication et l'industrie de la soie à Lyon. La version papier présente trois chapitres :

1. *Petite histoire de la soie entre Rhône et Saône*

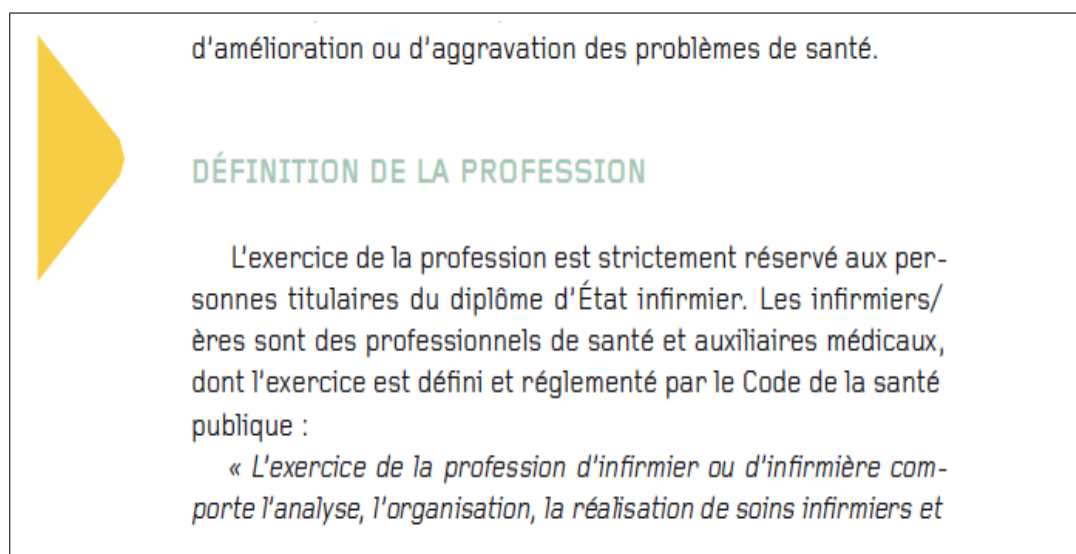


FIGURE 1 – Version papier : élément graphique type « flèche » pour les titres de niveau 2.

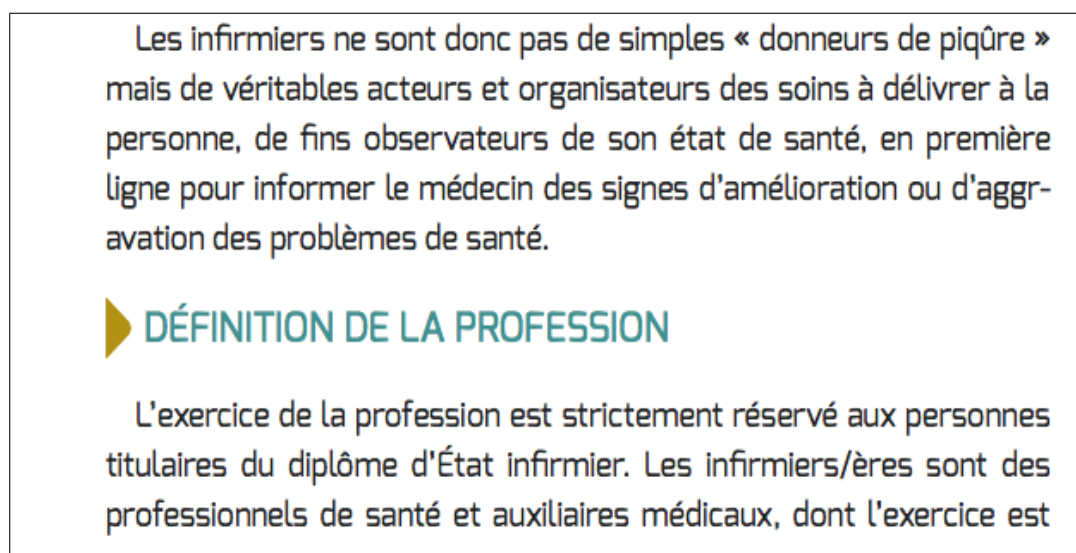


FIGURE 2 – Version numérique au format EPUB : élément graphique type « flèche » pour les titres de niveau 2.

2. *Lyon, ville de mode et de création*

3. *Promenade urbaine*

Pour l'adaptation numérique nous avons proposé d'inverser la structure du texte pour mettre en avant l'expérience de la balade urbaine, et laisser le lecteur arriver aux informations historiques par les étapes physiques de la promenade. Ainsi le chapitre *Promenade urbaine* est devenu dans la version numérique le premier chapitre, suivi

dans l'ordre par les deux autres : *Petite histoire de la soie entre Rhône et Saône* et *Lyon, ville de mode et de création*. Nous avons également reproduit le plan de la promenade de la version papier en carte interactive au format SVG. Positionner la carte interactive au tout début du texte a été un choix éditorial précis : vouloir guider la découverte de l'histoire de Lyon liée à la soie à partir de la promenade physique du lecteur-voyageur dans la ville. Cet aspect était encore accessoire et seulement secondaire dans la version papier du même ouvrage.

### 3.3 Concevoir de manière « hybride »

La conception de livres numériques exige donc une conversion du regard par rapport à l'objet livre et certains réaménagements sont nécessaires. La structure même du livre est amenée à être changée, reformulée et réélaborée. Pendant des siècles la pensée a raisonné sur les textes et les a conçus de manière « page-centrée » : autrement dit, l'espace de la page était au centre de la conception de l'imprimeur et de l'éditeur. Le concepteur s'adaptait à son espace-page. En développant un livre numérique au contraire, il n'y a plus de centre à partir duquel on peut penser et concevoir les textes : les textes ne sont plus « page-centrés » mais « fluides » et recomposables . «*[E]lectronic publishing introduces a paradigm shift away from the page-centered culture of book printing* » [IAC, 2015]. La culture du livre imprimé tient la page comme référence de composition. Mais, ce centre, avec la publication numérique, est déplacé vers la structure sémantique, donc sur le fond et pas sur la forme. Dans ce contexte de changement de paradigme, l'*Institut of Network Cultures* d'Amsterdam invite à penser de manière « hybride » le futur de l'édition. Autrement dit, on nous suggère de concevoir des documents qui, nativement, dès le début du *workflow* soient facilement exploitables à la fois pour l'imprimé (export possible en pdf, jpeg, .indd) et pour le numérique (HTML, XML, EPUB). Parmi les solutions suggérées (le texte [IAC, 2015] se présente en effet comme une « trousse à outils ») il y a celle qui conseille de travailler sur un fichier pivot en langage « markdown » dont l'export vers le numérique et l'imprimé est simplifié. Encourageant un modèle d'édition hybride, il nous semble que cette perspective oblige directement les acteurs de l'édition à re-penser la publication traditionnelle, leur flux de production. La thèse soutenue consiste dans le fait que l'association des logiciels Word + Adobe InDesign (processus WYSIWYG - *What you see is what you get*) n'est pas une chaîne de travail adaptée à l'édition de livres numériques. Dans cette perspective, le livre imprimé n'est qu'un des formats possibles de sortie, avec le format HTML, XML et EPUB. Le format de sortie papier ne serait plus le point de départ de conception du texte, mais un des points d'arrivée, une des solutions de lecture possibles à proposer. Le markdown étant un langage relativement simple, il peut être plus facilement appris par les petits éditeurs, et moins complexe par rapport au langage XML à mettre en place. Penser hybride, signifie penser multi-canal (« *multi-format publishing* »), à savoir penser en amont une chaîne d'édition avec un minimum d'étapes pour un maximum de formats d'export possibles.

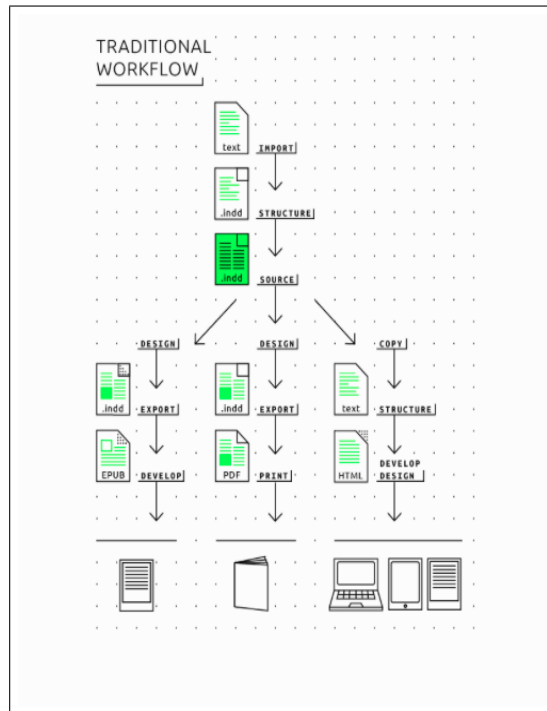


FIGURE 3 – Chaîne d’édition traditionnelle - Source [IAC, 2015]

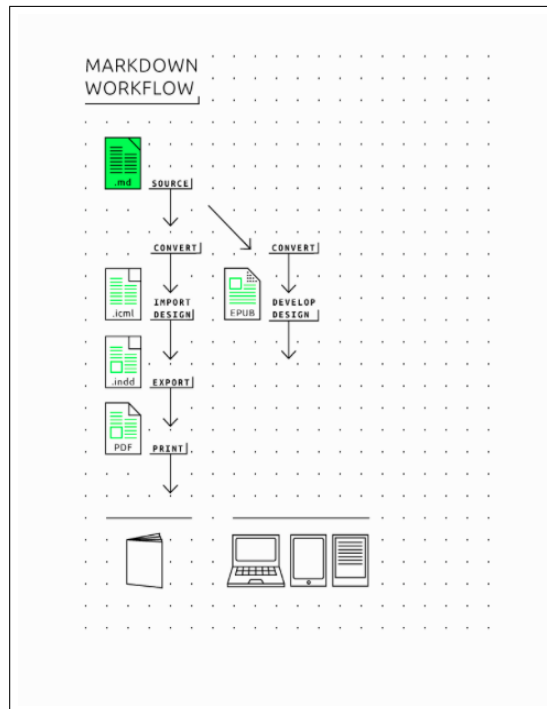


FIGURE 4 – Chaîne d’édition markdown - Source [IAC, 2015]



### **3.3.1 Le livre numérique : ce qu'il est, ce qu'il peut être**

Le livre numérique amène à des interrogations diverses chez les éditeurs, notamment du point de vue de la fabrication et de la construction de la chaîne éditoriale. La chaîne d'édition traditionnelle intègre le format EPUB et le format HTML comme des étapes supplémentaires au processus de fabrication, et de conception. Pourtant, le processus de conception du livre dans sa seule version papier est déjà assez chronophage, surtout pour des éditeurs travaillant seuls ou avec une équipe réduite. Rajouter un autre format de publication signifie souvent, en passant par le processus WYSIWYG, investir du temps et des économies dans la production de nouveaux formats. Une chaîne de publication hybride pourrait permettre de réduire le nombre des étapes pour permettre de produire d'autres formats, en plus de celui de la version papier.

La question économique est donc cruciale pour l'investissement des éditeurs de petite taille. Tout nouveau produit, signifie souvent un nouvel investissement. La question la plus partagée chez les professionnels lorsqu'ils se demandent s'ils vont produire ou non un format numérique est celle du modèle économique. Cette question peut être un grand point d'interrogation. La commercialisation et les modèles économiques du livre numérique peuvent constituer autant de points inconnus, tout comme peuvent l'être celui de la fabrication et de la conception. Pour comprendre ces questions, nous allons analyser, dans un deuxième temps de notre réflexion, les obstacles et les possibilités économiques soulevées par la mise en place d'une offre de livres numériques pour des éditeurs indépendants.

## 4 Le livre numérique : un défi économique

Nous avons ainsi exploré les raisons pour lesquelles les pratiques d'édition de livres numérique doivent faire face à un véritable défi technique de par le langage de fabrication des EPUB et l'univers de l'expérience utilisateur auquel il faut penser lors de la conception de livres numériques. La chaîne de publication même se trouve, nous l'avons vu, remise en question.

Une fois le livre créé, l'étape suivante de la chaîne du livre est celle de la mise en vente. La diffusion et la distribution dans la « chaîne du livre » papier sont des étapes que les éditeurs, petits ou gros, connaissent bien. Le rôle du diffuseur dans l'univers papier est celui de démarcher les librairies pour des « mises en place » des livres des éditeurs avec qui il a stipulé un contrat de diffusion. La mise en place prévoit un certain nombre d'exemplaires commandés avant que le livre soit publié. Une fois la mise en place obtenue auprès du libraire, le distributeur est en charge de l'acheminement physique des exemplaires à partir de son lieu de stockage.

Ce fonctionnement structuré est aujourd'hui une évidence pour les éditeurs. Toutefois, il n'en est pas de même pour la diffusion de livres numériques. La diffusion et la mise en vente de livres numériques, comme la conception et la fabrication, impliquent l'acquisition d'un vocabulaire et un mode de gestion des ventes différents de ceux de l'univers papier. La diffusion est un des volets qui nous permettent de saisir les changements qu'introduit le livre numérique dans le secteur du livre, considéré comme industrie culturelle.

Nous allons analyser dans ce chapitre pourquoi le livre numérique constitue un défi économique à part entière pour des éditeurs indépendants traditionnellement positionnés sur le marché du livre papier. Afin de réaliser cette analyse, il est utile dans un premier temps de situer les petits éditeurs indépendants dans le cadre global du marché du livre. Dans un deuxième temps, nous allons étudier la place du segment « beaux-livres » dans l'écosystème numérique. Enfin, dans un troisième temps, nous allons voir le cas des éditions Lieux Dits, maison d'édition de « beaux-livres » papier.

### 4.1 Le marché du livre numérique en France : éléments généraux

Le marché du livre est qualifié d'« oligopole à frange concurrentielle » [MCC, 2017], caractéristique des industries culturelles. L'oligopole à frange permet à quelques firmes ayant une position dominante sur un marché de faire développer un certain nombre de firmes dans leur frange.

Selon la définition de Françoise Benhamou [Benhamou, 2011] :

« Quelques grandes entreprises dominantes, parfois implantées de longue date, maîtrisant les réseaux de distribution, constituent le noyau de l'oligopole ; à sa périphérie, une nébuleuse de petites ou de moyennes sociétés, dé-

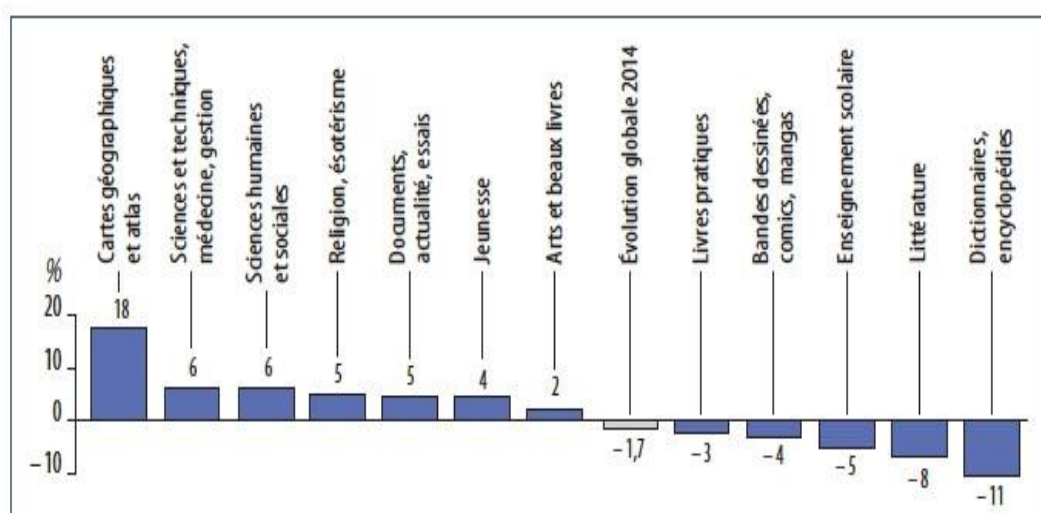
pendantes des plus grandes en matière de distribution, en forment la frange concurrentielle. »

Des petits entrepreneurs entourent les gros éditeurs. Dans cette structure les petits éditeurs indépendants dénichent les nouveaux auteurs et leurs donnent leurs premières chances d’être publiés. Ensuite, les grands éditeurs repèrent les potentiels auteurs à succès qui ont déjà confirmé leur talent et leur donnent une plus grande notoriété.

Dans ce contexte, le secteur de l’édition en France a connu une évolution de plus de 30% en dix ans [MCC, 2016]. Toutefois, cette donnée est en contraste avec un recul des ventes de 0,3% en 2014.

#### 4.1.1 Évolution des revenus numériques des éditeurs

FIGURE 5 – Évolution du chiffre d’affaires des ventes de livres tous formats par secteur en 2014. Source [MCC, 2016]



D’après le rapport 2016 du Ministère de la Culture, l’édition numérique se fait lentement une place dans les pratiques de éditeurs en augmentant ses revenus de 53%, même si le secteur de l’édition numérique correspond à 6% du chiffre d’affaire global du marché du livre.

Nous pouvons voir dans la figure 6 l’évolution en milliers d’euros des revenus numériques des éditeurs de 2010 à 2014. On remarque ici une diminution des ventes sur support physique comme CD ou DVD, et une augmentation des ventes d’ouvrages par téléchargement unitaire et par abonnement. On remarque aussi que l’achat d’abonnement via des services en ligne et des licences d’utilisation de contenu (bouquets, portail) est privilégié par les utilisateurs : cela ferait penser que la vente à l’unité ne soit pas le modèle économique à privilégier, par rapport au téléchargement à l’unité. Cependant les

FIGURE 6 – Évolution des revenus numériques des éditeurs, 2010-2014. Source [MCC, 2016]

*Milliers d'euros constants 2014*

|   | 2010          | 2011          | 2012          | 2013           | 2014           |
|---|---------------|---------------|---------------|----------------|----------------|
| <b>Édition numérique sur support physique</b>                         | <b>36 951</b> | <b>22 264</b> | <b>11 873</b> | <b>11 347</b>  | <b>17 195</b>  |
| - ventes d'ouvrages sur CD/DVD  | 24 040        | 13 277        | 9 954         | 8 737          | 15 832         |
| - ventes d'ouvrages sur support Flash (USB)                           | 12 912        | 8 976         | 1 842         | 2 277          | -              |
| - ventes sur autres supports  | -             | 10            | 77            | 333            | 1 327          |
| <b>Édition numérique dématérialisée</b>                               | <b>38 903</b> | <b>56 561</b> | <b>71 010</b> | <b>94 490</b>  | <b>144 231</b> |
| - ventes d'ouvrages par téléchargement unitaire                       | 18 551        | 35 970        | 14 245        | 32 088         | 35 837         |
| - ventes d'extraits, chapitres d'ouvrages par téléchargement          | 211           | 318           | 9 211         | 8 484          | 1 844          |
| - ventes d'ouvrages en flux ( <i>streaming, post-cast...</i> )        | 158           | 107           | 32 462        | 33 558         | 11 761         |
| - ventes d'extraits, chapitres d'ouvrages en flux                     | -             | 13            | -             | 0              | 208            |
| - ventes d'applications mobiles et tablettes                          | 367           | 825           | 274           | 353            | 1 155          |
| - ventes d'abonnements à des services en ligne                        | 15 971        | 16 217        | -             | -              | 73 426         |
| - ventes de licences d'utilisation de contenu (bouquets, portails...) | 1 395         | 1 351         | 13 249        | 15 540         | 20 207         |
| - autres revenus de diffusion numérique (publicité, affiliation...)   | 2 248         | 1 759         | 1 568         | 4 468          | -              |
| <b>Total</b>  | <b>75 854</b> | <b>78 825</b> | <b>82 882</b> | <b>105 837</b> | <b>161 425</b> |

données du Ministère [MCC, 2017] ne confirment pas cette donnée, et montrent que le téléchargement à l'unité est plus fréquemment utilisé.

FIGURE 7 – Évolution des revenus numériques des éditeurs, 2010-2015. Source [MCC, 2017]

*Milliers d'euros et %*

|   | 2014           | 2015           | Évolution 2015/2014 (%) |
|---|----------------|----------------|-------------------------|
| <b>Édition numérique sur support physique</b>                         | <b>17 195</b>  | <b>12 398</b>  | <b>-28</b>              |
| - ventes d'ouvrages sur CD/DVD  | 15 832         | 9 049          | -43                     |
| - ventes sur autres supports  | 1 363          | 3 349          | 146                     |
| <b>Édition numérique</b>  | <b>144 231</b> | <b>151 483</b> | <b>5</b>                |
| - ventes d'ouvrages par téléchargement unitaire                       | 35 837         | 40 223         | 12                      |
| - ventes d'extraits, chapitres d'ouvrages par téléchargement          | 1 844          | 1 197          | -35                     |
| - ventes d'ouvrages en flux ( <i>streaming, podcast...</i> )          | 11 761         | 201            | -98                     |
| - ventes d'extraits, chapitres d'ouvrages en flux                     | 208            | 135            | -35                     |
| - ventes d'applications mobiles et tablettes                          | 1 155          | 690            | -40                     |
| - ventes de licences d'utilisation de contenu (bouquets, portails...) | 20 207         | 10 431         | -48                     |
| - abonnements (base de EST.IMPAIR)                                    | 73 426         | 98 608         | 34                      |
| <b>Total</b>  | <b>161 425</b> | <b>163 881</b> | <b>2</b>                |

Selon les chiffres 2017 du Ministère de la Culture « les éditeurs réalisent en 2015 un chiffre d'affaires de 164 millions d'euros grâce au support numérique, soit 6,5% du chiffre d'affaires réalisé par la vente d'ouvrages, et une progression annuelle très contenue en 2015 (+ 1,4%) ». La vente numérique sur des supports physiques est en baisse (-28%), tandis que le chiffre d'affaires de l'édition numérique dématérialisée « progresse

de 5% en 2015 » selon [MCC, 2017]. Toutefois, les évolutions sont contrastées :

« en hausse pour la littérature (+24%), la jeunesse (+24%), les documents et les essais (+29%), les revenus numériques reculent notamment pour l'enseignement scolaire (-25%), les dictionnaires et encyclopédies (-40%), les cartes géographiques et atlas (-62%) et les beaux-livres (-44%). » [MCC, 2017]

À partir de ces données (Figure 7, Figure 6) il est possible d'observer qu'il y a une évolution de 5% de l'année 2014 à l'année 2015, où l'achat par téléchargement unitaire et par abonnement sont les moyens d'accès privilégiés aux livres numériques.

En septembre 2016, KPMG a proposé le troisième baromètre de l'offre de livres numériques en France. KPMG a analysé 86 questionnaires remplis par 79 éditeurs indépendants et 7 groupes, de toutes tailles et de tous secteurs éditoriaux, répartis sur le territoire français, entre mars et juin 2016. Dans ce rapport on lit que la part des catalogues disponibles en numérique varie beaucoup selon les secteurs éditoriaux.

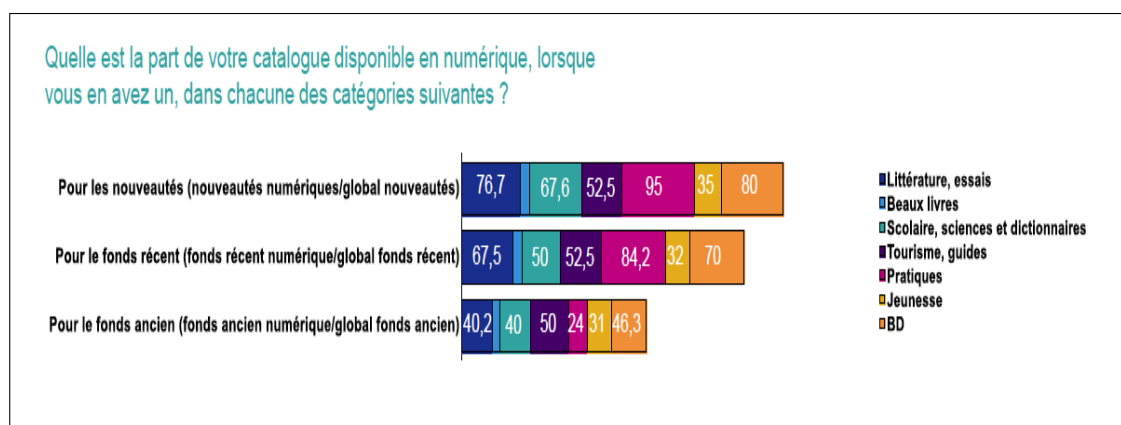


FIGURE 8 – Source KPMG 2016

Selon ce même rapport, pour les nouveautés, la catégorie des livres pratiques est celle dans laquelle il y a le taux le plus élevé (95%) d'éditions numériques. Pour beaucoup d'éditeurs, selon ce rapport, il n'y a pas assez d'anticipation sur les ventes futures pour s'engager dans la numérisation de leurs fonds anciens. Ils considèrent à hauteur de 70% que le livre numérique enrichi a un intérêt pour les lecteurs en termes d'animations et interactions. À l'inverse, 47% des éditeurs voit le livre numérique enrichi comme parasite dans le rapport au texte.

Parmi les éditeurs interrogés par KPMG, près de la moitié des plus petites maisons d'édition se sont lancées dans le numérique. Passé le seuil de 1M d'euros de chiffre d'affaires, plus de 66% des éditeurs ont une offre de livres numériques. Au delà du chiffre d'affaires de 50 M d'euros, le taux d'offres numériques proposées est de 100% (Figures 9, 10).

Interrogés sur les perspectives futures dans le livre numérique, 31% d'eux ne disposait pas d'une offre numérique. Parmi eux, 50% ne prévoit pas d'en développer une à

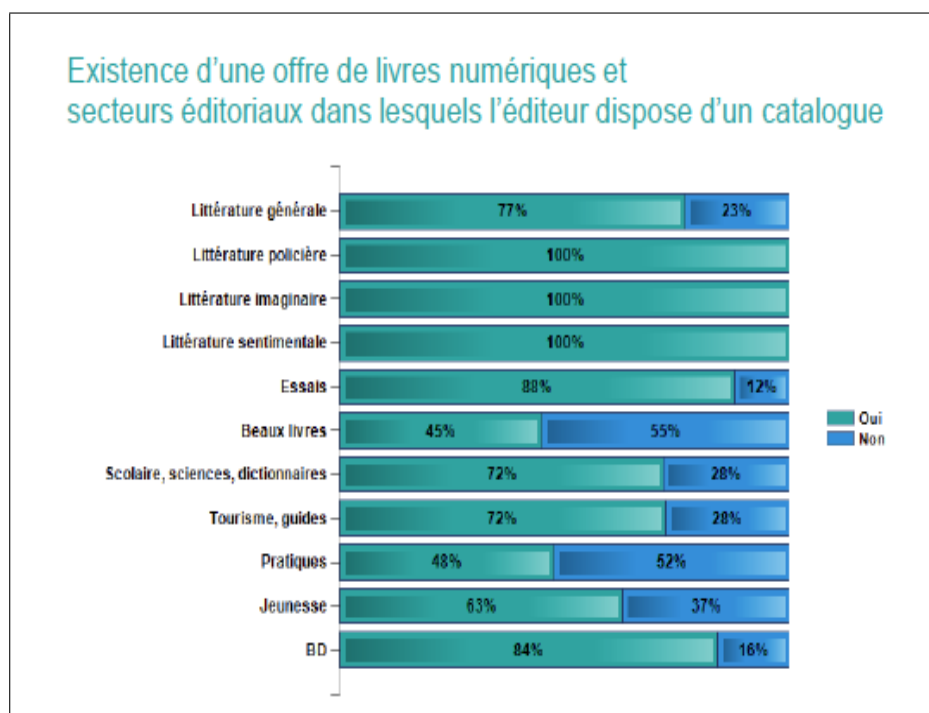


FIGURE 9 – Source KPMG 2016

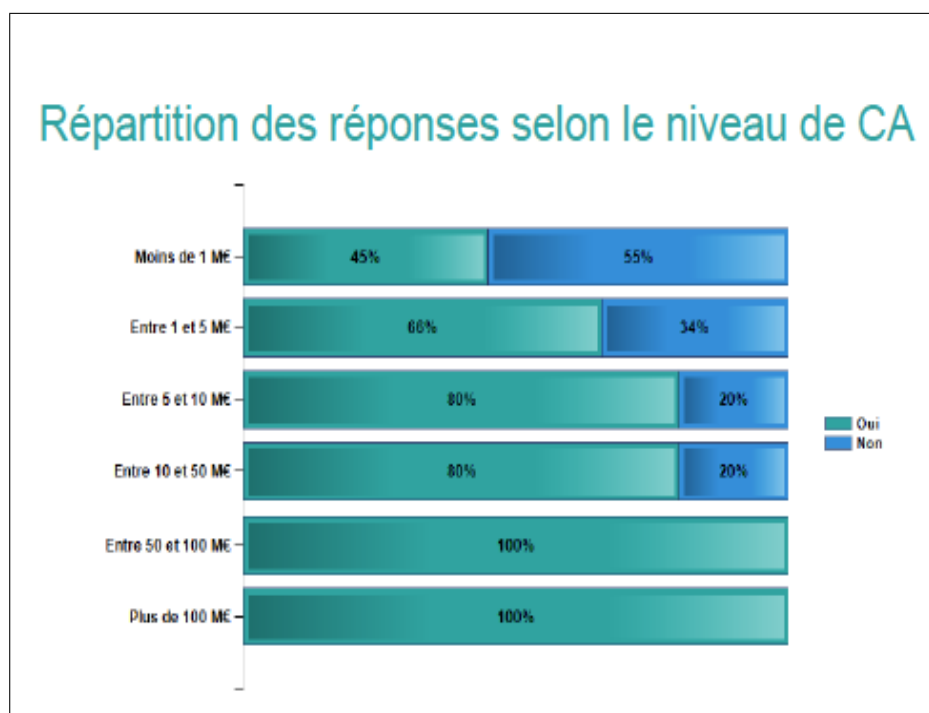


FIGURE 10 – Source KPMG 2016

l'avenir.

Le SNE fournit des données plus récentes grâce à la publication en juillet 2017 des Repères et Statistiques 2016-2017 [SNE, 2017]. Dans ce rapport il est possible de lire l'évolution du chiffre d'affaire de 2015 à 2016 (figure 11) et la part des ventes numériques des éditeurs par secteur (figure 12, 13). On remarquera une évolution de 29,7% de 2015 à 2016.

« En 2016, le marché de l'édition numérique, tous supports et toutes catégories éditoriales confondues, a généré un chiffre d'affaires de 234 M d'euros, en progression de +29,7% par rapport à 2015. Cette forte hausse est principalement portée par l'édition universitaire et professionnelle – dont notamment l'édition juridique, dynamisée par la réforme du droit des obligations. La réforme des programmes scolaires de l'année 2016 a eu un effet significatif sur la croissance de l'édition numérique scolaire. L'édition numérique de littérature, quant à elle, a connu une progression de +6,3% en 2016 par rapport à 2015. »

| Évolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique (en euros) |                    |                    |                |
|---|--------------------|--------------------|----------------|
| Segment   | 2015*              | 2016               | Évolution      |
| Universitaire et Professionnel                                    | 138 288 380        | 188 001 979        | + 35,9%        |
| Littérature   | 22 590 618         | 24 012 951         | +6,3%          |
| Grand public (hors littérature)                                   | 14 771 071         | 15 988 172         | +8,2%          |
| Scolaire  | 4 847 066          | 6 122 923          | + 26,3%        |
| <b>TOTAL</b>  | <b>180 497 135</b> | <b>234 126 025</b> | <b>+ 29,7%</b> |

\* 2015 : chiffres retraités

FIGURE 11 – Évolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique en France [SNE, 2017]

Le poids du segment Grand Public (hors littérature) est de 1,26% et il inclut des catégories éditoriales comme celle du livre d'art où l'investissement dans le livre numérique est encore faible.

Le secteur universitaire et professionnel a un taux d'investissement élevé dans le numérique, et tient 80% de la répartition globale du chiffre d'affaires de l'édition numérique.

Rappelons que, comme l'atteste le baromètre KPMG 2016, il est souvent difficile pour beaucoup d'éditeurs de comprendre la part de leur chiffre d'affaires numérique

| <b>Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs</b> |              |
|--|--------------|
| <b>Segment</b>   | <b>%</b>     |
| <b>Universitaire et Professionnel</b>                                  | 41,70%       |
| <b>Littérature</b>   | 4,09%        |
| <b>Grand public (hors littérature)</b>                                 | 1,26%        |
| <b>Scolaire</b>  | 1,52%        |
| <b>TOTAL</b>   | <b>8,65%</b> |

\* 2015 : chiffres retraités

FIGURE 12 – [SNE, 2017]

rapporté à celui de leur catalogue disponible en papier et numérique. Cela implique un certain écart à prendre en compte entre les chiffres et la réalité du terrain.



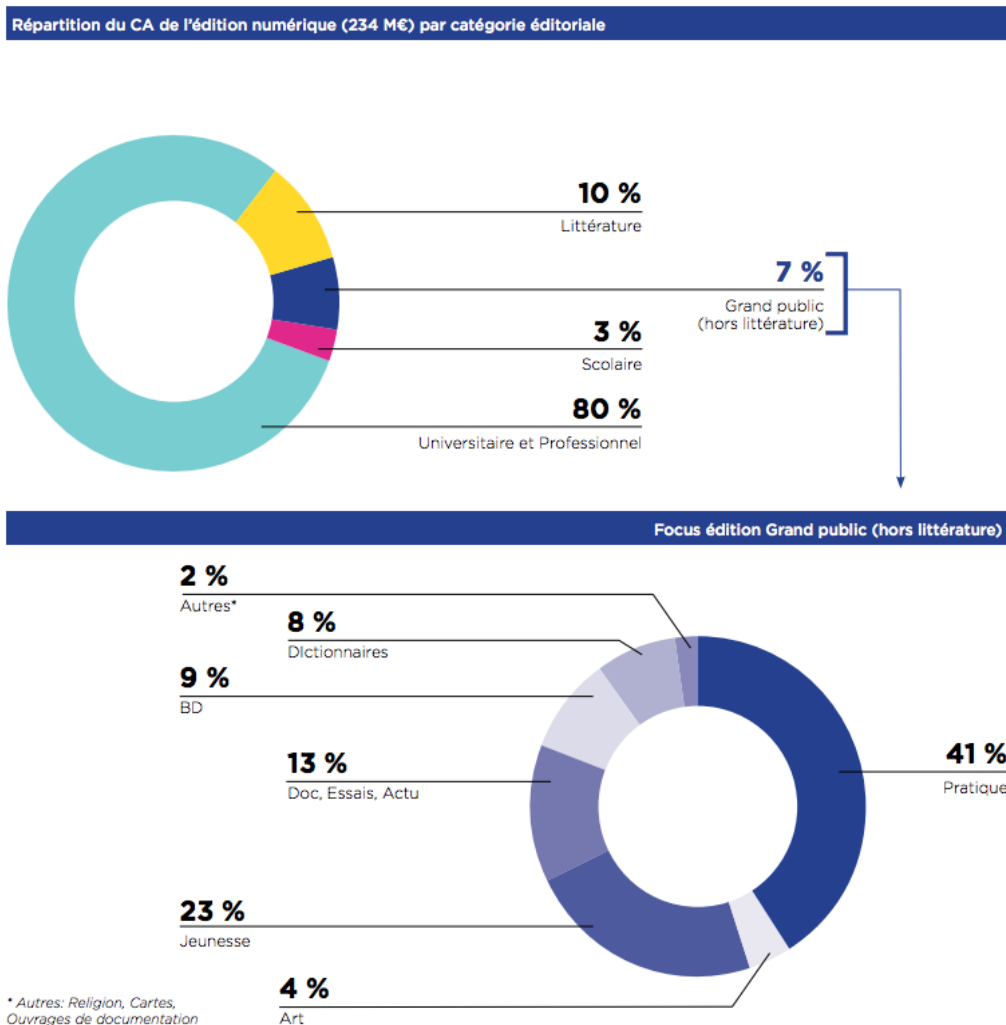


FIGURE 13 – [SNE, 2017]

#### 4.1.2 Développement du secteur de l'édition et supports de lecture : un déterminisme technologique ?

Après l'analyse des chiffres récentes de l'édition numérique en France, on peut se questionner sur les raisons qui peuvent les justifier. On peut se demander, en effet, si le fait que l'édition universitaire et professionnelle constitue la partie la plus performante du secteur soit lié aux taux d'équipement de supports de lecture numérique chez les lecteurs de ce même secteur. Il est assez probable que les lecteurs du secteur universitaire et professionnel soient des lecteurs expérimentés et aient un taux d'équipement élevé en termes de support de lecture, avec une aisance importante dans l'usage des outils numériques. Si l'achat et la lecture de livres numériques dépend des outils qui permettent de les lire, il faut se demander si les lecteurs sont assez renseignés sur le sujet, si les lieux

de diffusion de la culture du livre font assez pour renseigner les lecteurs sur comment acheter un livre numérique, sur les dispositifs de lecture.

On peut se demander si pour la génération Y ou la génération Z l'accès au livre numérique et ses usages possibles sont des acquis. Peut-être faut-il encourager des initiatives de vulgarisation et d'information au sein des librairies physiques, des bibliothèques, mais aussi dans tous les lieux par lesquels la culture du livre peut rayonner.

Même si on ne peut pas ici directement déduire un déterminisme technologique selon lequel les supports détermineraient les usages du livre numérique (cela nécessiterait une analyse plus approfondie et spécifique), on peut du moins tenter de comprendre comment ces usages sont liés actuellement au taux d'équipement des supports de lecture. À cette fin, il est utile de lire les chiffres du baromètre 2017 [SNE *et al.*, 2017].

Dans ce rapport on lit :

« [L]e paiement à l'acte reste le moyen d'accès aux livres privilégié des lecteurs de livres numériques (63%) : seuls 7% d'entre eux se disent intéressés par un modèle d'abonnement et 20%, par un prêt numérique. »

On peut ainsi déduire de cela que, actuellement, il y a une plus forte préférence dans l'acquisition de livres numériques via l'achat à l'unité.

De manière générale, l'évolution du marché du livre numérique est très lente. En 2013, on lit dans [Prost *et al.*, 2013] que le développement du marché du livre numérique est extrêmement lié aux supports de lecture, application et à la manière dont la société se les approprie. Par supports de lecture il faut ici entendre les tablettes multimédias (construites par différents fabricants tels que Apple ou Samsung), les liseuses à encre électronique (Kobo, Kindle, TEA parmi d'autres), mais aussi les applications de lecture sur Smartphone et sur ordinateurs (Readium, Kobo, BlueFire, EPUB-Reader parmi d'autres).

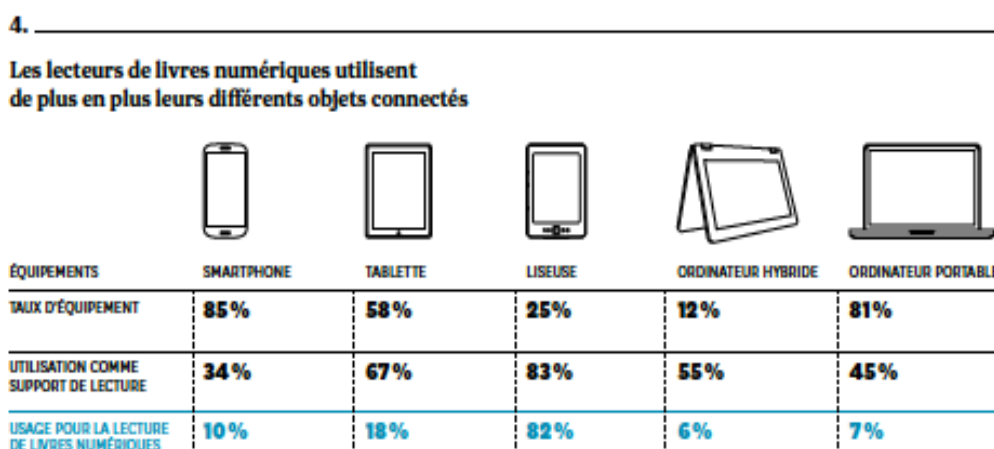
Les données les plus récentes concernant les taux d'équipement que nous avons à l'heure où on écrit ces lignes sont celles fournies par le SNE dans le 7<sup>e</sup> Baromètre sur les usages du livre numérique [SNE *et al.*, 2017].

Le taux d'équipement le plus élevé est celui des smartphones (85%), suivis des ordinateurs portables (81%), puis des tablettes (58%), des liseuses (25%) et des ordinateurs hybrides (12%) dans l'ordre. Toutefois, c'est la liseuse le support privilégié pour la lecture de livres numériques à 82%, suivie de la tablette (18%) et du smartphone (10%).

On sait que la lecture sur support numérique dépend du taux d'équipement des utilisateurs. On pourrait déduire alors que le développement économique du marché des livres numériques est strictement lié aux supports de lecture. Pourtant, on voit que le smartphone est un des outils numériques qui a un taux d'équipement de 85% chez les utilisateurs français, supérieur donc à celui de l'ordinateur. Si le smartphone, en tant que support de lecture numérique, est un des outils les plus diffusés, les chiffres de vente de livres numériques devraient être bien supérieures à celles actuelles.

Il faut alors réfléchir autrement, car être en possession d'un smartphone ne signifie pas

FIGURE 14 – Taux d'équipement d'objets connectés en France. Source [SNE *et al.*, 2017]



nécessairement être un lecteur de livres numériques. En ce sens, ce ne serait donc pas l'outil qui crée l'usage, et il n'y aurait pas un déterminisme technologique direct influençant les usages des lecteurs.

Analyser l'impact des supports de lecture sur les usages, et prendre en compte les chiffres du Ministère de la Culture, tout comme celles du SNE, nous a permis de comprendre les tendances des ventes selon les genres et les typologies d'entreprises.

Le paysage qui ressort de ces données est assez hétérogène, et témoigne essentiellement de l'absence d'un modèle économique précis en France. Il est ainsi utile de comprendre comment la législation est venue poser de l'ordre dans des pratiques en train de se faire.

#### 4.1.3 Comprendre le cadre légal du livre numérique en France

Livre papier et livre numérique sont deux émanations d'un même univers, celui de la culture, certes, mais avec une différence, comme le rappelle Mélanie Le Torrec [Le Torrec, 2014] :

« [L]e livre numérique est une œuvre hybride, il échappe à une catégorisation définitive. Son économie, fondée majoritairement sur une logique de flux, le rapproche des revues électroniques. Son contenu, fini mais potentiellement actualisable, maintient sa filiation avec le livre papier. »

Même s'il se caractérise comme une œuvre hybride, le livre numérique fait partie de l'industrie culturelle du livre, et il a fallu le définir dans un cadre économique. De

la sorte, en France l'écosystème du livre numérique a été encadré par la loi n. 2011-590 du 26 mai 2011 dite loi PULN (Prix Unique du Livre Numérique). Cette loi est en résonance avec la loi du prix unique du livre du 10 août 1981, dite loi Lang. Dans l'Art. 1 de la loi PULN on lit :

« La présente loi s'applique au livre numérique lorsqu'il est une œuvre de l'esprit créée par un ou plusieurs auteurs et qu'il est à la fois commercialisé sous sa forme numérique et publié sous forme imprimée ou qu'il est, par son contenu et sa composition, susceptible d'être imprimé, à l'exception des éléments accessoires propres à l'édition numérique. »

Les éléments accessoires sont ensuite définis par le décret n. 2011-1499 du 10 novembre.

« Les éléments accessoires propres à l'édition numérique (...) susvisée s'entendent des variations typographiques et de composition, des modalités d'accès aux illustrations et au texte telles que le moteur de recherche associé, les modalités de défilement ou de feuilletage des éléments contenus, ainsi que des ajouts de textes ou de données relevant de genres différents, notamment sons, musiques, images animées ou fixes, limités en nombre et en importance, complémentaires du livre et destinés à en faciliter la compréhension.<sup>7</sup> »

En décembre 2011, le rescrit fiscal du 29 décembre 2011 (n. 2011/38) vient définir de manière plus détaillée les éléments accessoires :

« Le livre numérique ne diffère du livre imprimé que par quelques éléments nécessaires inhérents à son format. Sont considérés comme des éléments accessoires propres au livre numérique les variations typographiques et de composition ainsi que les modalités d'accès au texte et aux illustrations (moteur de recherche associé, modalités de défilement ou de feuilletage du contenu). »<sup>8</sup>

Malgré le fait que ces précisions aillent au delà de l'homothétie avec le livre papier, ces définitions ne prennent pas en compte, comme le remarque Mélanie Le Torrec, les éléments spécifiques aux livres enrichis par exemple, aux œuvres multimédia, ou encore les possibilités de partage sur les réseaux sociaux, les fonctionnalités d'accessibilité pour les publics empêchés de lire, ou encore les fonctionnalités d'annotation, comme si les éléments propres au livre numérique étaient des éléments secondaires.

Nous avons vu que le marché de l'édition numérique en France a eu une évolution plutôt lente mais régulière, selon les chiffres présentées. Cette évolution présente en outre des déséquilibres, et elle n'est pas homogène selon les segments d'édition. L'édition universitaire a connu une forte augmentation du chiffre d'affaire (35,9%), mais il

---

7. Décret n. 2011-1499 du 10 novembre 2011 pris en application de la loi n. 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique. [Url](#) consulté le 15 juillet 2017.

8. Rescrit fiscal n. 2011/38, TVA : Taux et Définition du livre numérique, 29 décembre 2011.

n'en est pas de même tous les autres secteurs et pour tous les types de structures d'édition (Cf. figures 9, 10).

Nous allons par la suite focaliser notre attention sur le secteur « Art et beaux-livres » : notre expérience de stage aux éditions Lieux Dits, maison d'édition spécialisée dans le beau-livre illustré, nous permet en effet d'élaborer quelques éléments d'analyse.

Quel est l'état actuel du marché du livre numérique du secteur « Art et beaux-livres » en France ? Qui sont les acteurs qui ont expérimenté le livre numérique illustré ? Est-il pertinent de proposer des livres illustrés en version numérique ? Telles sont les questions que nous allons prendre en compte dans la section suivante.

#### 4.1.4 Méthodologie d'analyse du secteur « beau-livre » en numérique

Parler de « beau-livre » en numérique peut paraître une contradiction. En effet « beau-livre » est une étiquette associée à la belle facture de l'objet-livre. Cette étiquette ne concerne pas le sujet, ou la thématique abordée par l'ouvrage : cela différencie ce secteur de tous les autres secteurs du marché du livre qui eux sont classés par la typologie du sujet des ouvrages (par exemple sciences humaines et sociales, littérature, voyage, cuisine etc.).

On peut se questionner sur la pertinence de l'étiquette « beau-livre » en numérique. Dans notre étude nous ne parlerons pas de beaux-livre illustré, mais de « livre numérique illustré ». Cette classification se fait encore une fois sur la base du format d'un point de vue technique selon la présence ou non d'illustrations. Dans cette catégorie nous avons pu classer non seulement les livres d'histoire du patrimoine régional mais aussi les livres d'art, jeunesse, voyage et livre pratique qui présentent un contenu très riche en images, et un *design* graphique élaboré.

Nous avons identifié les éditeurs qui proposent des créations numériques dans le secteur du livre illustré.

Pour notre étude, nous avons pris en compte des catégories proches du livre illustré pour pouvoir faire des comparaisons et prendre en considération les techniques diverses de production de livres numériques. Les formats ciblés par notre analyse sont le format ouvert EPUB et le format iBooks (format propriétaire de la marque Apple) proposé par certains éditeurs. La catégorie Arts et beaux-livres dans le marché du livre génère 86,8 millions d'euros par an, soit 3,4% des ventes de livres en France. Cette catégorie comprend les ouvrages d'art et d'histoire de l'art ainsi que les beaux-livres illustrés. Le SNE estime la hausse globale des ventes de cette catégorie à +0,8% en valeur dans son rapport 2016.

Afin de connaître les modèles économiques de cette typologie d'ouvrages en numérique, nous avons identifié les catégories d'édition dans lesquelles l'illustration est très présente et dans lesquelles des projets de livres numériques ont été expérimentés. Les catégories sont les suivantes :

- beaux-livres ;

- photographie ;
- patrimoine régional ;
- beaux-arts ;
- art contemporain ;
- voyage ;
- tourisme ;
- livre pratique.

Nous avons inclus le secteur du livre pratique, tourisme et voyage en raison du fait qu'il s'agit d'une catégorie qui présente beaucoup d'illustrations et un travail de maquette et de mise en page proches de celui exigé pour les beaux-livres.

#### 4.1.5 Les chiffres et les acteurs

Nous avons limité notre analyse au territoire français. Nous avons pu puiser les informations dans [MCC, 2017].

Dans la figure 16, nous pouvons observer la part du chiffre d'affaire des éditeurs en 2015 sur le format poche et numérique.

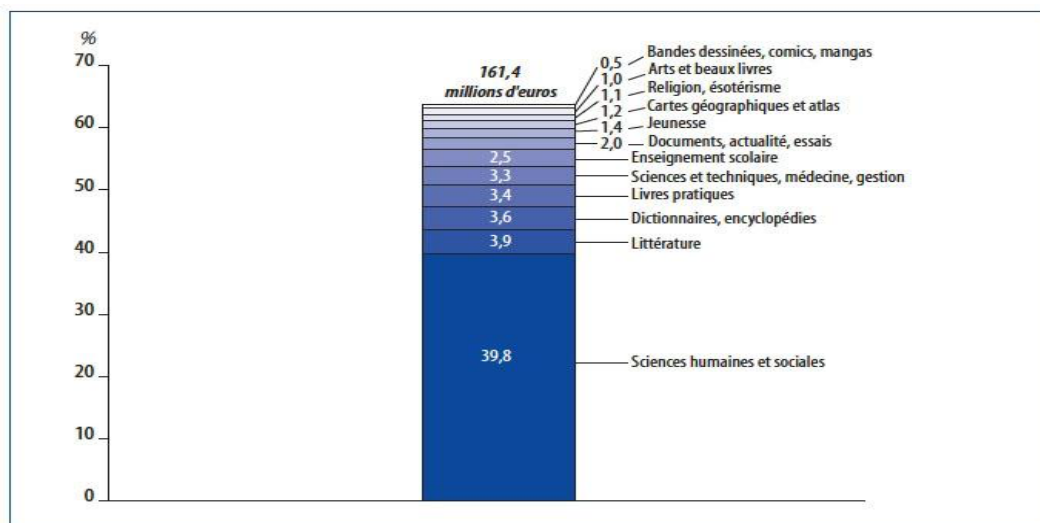


FIGURE 15 – Part des principaux secteurs éditoriaux dans les ventes numériques des éditeurs en 2014. Source [MCC, 2016].

Dans les figures 15 et 16 on peut remarquer que la part du numérique dans le secteur des beaux-livres et des livres pratiques constituait en 2014 1,0 % des ventes numériques des éditeurs et en 2015 elle pesait 2 M d'euros sur 387,7 M d'euros du secteur, en baisse de -44% (Cf. 28). Dans la figure 8 tirée de l'étude KPMG de 2016 la part du numérique concernant les nouveautés, le fonds récent et le fonds ancien des éditeurs du secteur beaux-livres est tellement faible que l'étude ne livre pas de chiffres pour ces catégories. Ce que nous savons en revanche c'est qu'une offre de livres numériques pour

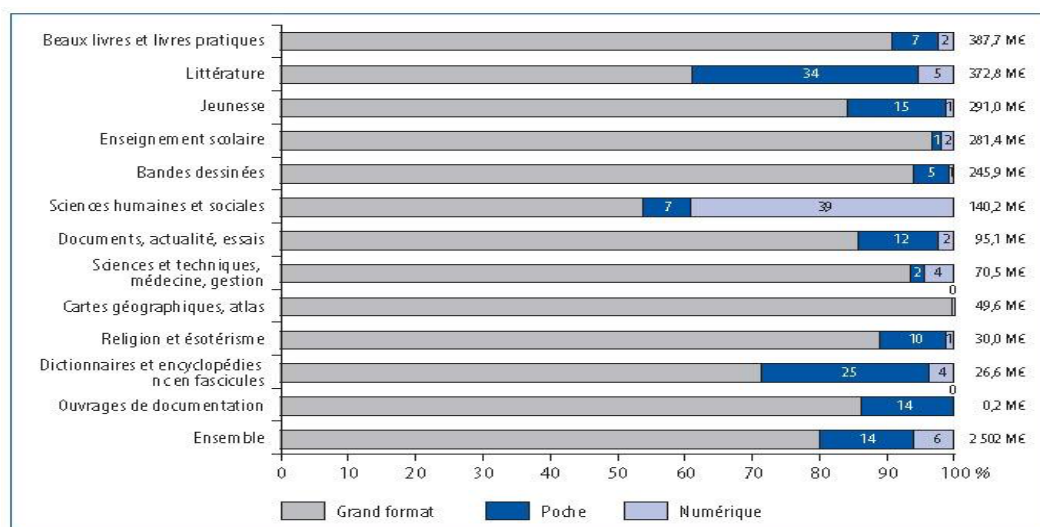


FIGURE 16 – Part du poche et du numérique dans le chiffre d'affaires des éditeurs en 2015. Source [MCC, 2017].

le secteur beaux-livres existe pour 45% des éditeurs ayant participé à cette étude (Figure 9). Toutefois, la part des ventes est difficilement identifiable dans les statistiques : à titre d'exemple, dans les repères statistiques 2017 du SNE, le segment est inclus dans la catégorie « Grand Public » (hors littérature) avec une part des ventes totales de 1,26% (Figure 13) [SNE, 2017].

\*

Quels éditeurs sont derrière ces chiffres ? Il est important de prendre en compte la diversité de l'écosystème dans lequel les livres numériques illustrés sont nés. Nous sommes conscients du fait que les acteurs français ne sont pas les seuls sur le marché du livre papier et numérique. Parmi les grandes entreprises présentes sur le marché du livre (papier et numérique) il y a Amazon et Apple. À partir de 2007 le géant de la grande distribution, Amazon, est arrivé en France et a commencé à développer des partenariats avec les éditeurs français, quand la loi sur le prix unique du livre numérique n'existait pas encore. Les conditions étaient déreglementées, les prix des livres numériques étaient très bas, afin d'obtenir un décollage plus rapide du marché. De l'autre côté, Apple fonde sa force sur la vente de matériel et sur un environnement fermé qui en fait un écosystème aussi stricte que celui d'Amazon. Nous sommes conscients que les choix stratégiques de ces deux grands acteurs ont un impact sur le marché du livre numérique en France, mais nous choisissons de ne pas traiter cet aspect dans le cadre de cette étude, car il nécessiterait un approfondissement plus long. Nous avons plutôt choisi de focaliser notre attention sur les expérimentations dans le segment du livre numérique illustré, afin de faire émerger des liens entre une réflexion générale sur le livre numérique et une expérience de terrain, celle de notre stage aux éditions Lieux Dits.

Pour ce faire, nous avons recherché les éditeurs ayant proposé des projets de livres numériques illustrés. Pour le repérage des entreprises ayant proposé des projets de livres numériques nous avons fait des recherches sur les librairies en ligne, sur les catalogues en ligne d'éditeurs sélectionnés à partir des librairies, sur la base de la liste d'éditeurs du secteur « art et beaux-livres » présents au salon du Livre de Paris 2017 (*Livre Paris 2017*), et sur la base de la liste des éditeurs numériques francophones publiée sur le blog [Prospective du Livre](#) de Lorenzo Soccavo (liste mise à jour en juin 2017).



Table - 1 Éditeurs des secteurs patrimoine régional, beaux-livres, livres illustrés, livre pratique avec une offre numérique (France, 2017)

1. *Arthaud éditions* ;
2. *Ateliers des cahiers* ;
3. *Au vent des Îles* ;
4. *CFC-Éditions (E-guides de la région bruxelloise)* ;
5. *Cherche Midi (Éditions du)* ;
6. *La courte échelle INC* ;
7. *De Boeck Supérieur* ;
8. *Diane De Sellier éditions* ;
9. *Diaphane éditions* (formule streaming) ;
10. *Dunod éditeur* (livre pratique) ;
11. *Editio* ;
12. *Flammarion* : plusieurs collections en numérique dont *Art (1)*, *Beaux Livres (1)*, *Intérieur&patrimoine (1)* ;
13. *Fleurus* (jeunesse) ;
14. *Gallimard* : plusieurs collections en numérique dont *Beaux Livres (3)*, *Jeunesse (457)* [[url d'accès au catalogue](#)] ;
15. *Géorama Éditions* éditeur de livres de voyages, albums documentaire en géographie ;
16. *Guides de Voyage Ulysse* ;
17. *iPagine* ;
18. *Éditions Leduc.s* (livres pratiques) ;
19. *Lonely Planet* ;
20. *Macha Publishing* (Application de lecture pour l'ouvrage *Trésors de l'Ermitage. Chefs-d'œuvre de joaillerie*) ;
21. *Mango éditions* : cuisine, art du fil, bien-être, sport et loisirs ;
22. *Éditions MKF* (beaux livres, essais, transmédia) ;
23. *Morrigane éditions* ;
24. *Pygmalion éditions* ;
25. *Éditions Rustica* ;
26. *Éditions Du Seuil*.
27. *Éditions 2h60*

#### 4.1.6 Focus sur le cas des éditions Lieux Dits

Le livre numérique illustré s'est fait petit à petit une place dans le paysage éditorial français, cependant le nombre d'expérimentateurs reste bas, comme nous l'avons vu. Nous avons noté 27 éditeurs en France proposant ce type de productions particulières. Les formats utilisés sont à la fois l'EPUB et les formats propriétaires tels que ceux de Apple et Amazon. La maison d'édition dans laquelle s'est déroulée notre stage professionnel s'est posée la question de la création d'une offre de livres numériques, et de la pertinence de ceux-ci dans le secteur du livre illustré. Afin de proposer un modèle économique possible adapté à cette structure, nous avons procédé de la manière suivante : nous avons d'abord cherché des structures similaires quant à leur politique éditoriale et et à l'exigence qualitative des productions, et ensuite proposé des étapes de la moins complexe à plus complexe pour mettre en place une offre numérique, en procédant par degrés.

Avant de proposer des étapes, il a été utile de faire un repérage sur le marché des entreprises ayant déjà proposé des livres numériques illustrés (Cf. Table - 1) : il existe plusieurs modèles économiques qui ont été expérimentés, variables en fonction de la taille des éditeurs. **Les modèles économiques privilégiés** ont été les suivants :

- édition en collaboration avec une institution publique en co-financement ;
- activité d'édition de livres numériques secondaire par rapport à l'activité de création de sites web, applications mobiles ;
- activité d'édition de livres numériques secondaire par rapport à l'activité de gestion d'une galerie d'art, organisation de concours d'artistes ;
- activité d'édition de livres numériques parallèle à celle de l'édition de livres papier ;
- financement à partir de la vente des livres numériques via site web, plateformes de diffusion numérique par des formules d'abonnement (accès aux fichiers par téléchargement ou en streaming pour les versions HTML) ;
- accès à l'information multi-canal : publications papier et ebook payantes, publications web gratuites.

La documentation aujourd'hui disponible concernant les modèles économiques en place n'est pas très récente. Toutefois, parmi les sources consultées, nous avons remarqué le document établi par le DEPS [[Benhamou et Guillon, 2010](#)] intitulé *Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique* en 2010. De ce document, qui souligne le fait qu'il n'y a pas une modélisation économique stable mais plutôt plusieurs configurations économiques de l'ordre de l'expérimentation, on peut extraire trois typologies de modèle économique pour le livre numérique en France :

1. « *modèle de la gratuité* » : les contenus en ligne gratuits servent de « tremplin vers des accès payants de type miroir ou service » avec un financement par la publicité. Dans cette configuration le produit payant et le produit gratuit sont complémentaires ;
2. « *modèle du miroir* » dans lequel l'accès au contenu est pérenne parce que ga-

ranti par l'achat, avec une tarification unitaire « en miroir du papier » ;

3. « *modèle du service* » dans lequel « le consommateur achète un service associé à un contenu éditorial plutôt qu'un livre ». L'accès au fichier se fait par abonnement ou par forfait à une bibliothèque numérique. Les initiatives les plus rentables, selon ce rapport, se situent du côté du modèle du service.

Au moment où ce rapport a été écrit, deux points majeurs faisaient obstacle à l'économie du livre numérique liés aux politiques publiques : le taux de TVA à 19,6% et l'absence d'une loi sur le prix unique du livre numérique. Aujourd'hui, sept ans après, ces deux obstacles ont été levés. Le livre numérique bénéficie depuis 2016 d'une TVA à 5,5%, comme le livre papier, et du prix unique grâce à la loi PULN de 2011.

Ces deux obstacles levés, il reste quand même le fait qu'il est difficile de trouver en 2017 un modèle économique établi et uniforme en France.

De la sorte, parmi les différentes configurations possibles de modèles économiques nous avons proposé aux éditions Lieux Dits d'expérimenter quelques étapes, la première servant de moteur pour les suivantes.

### **Le modèle du secteur « Livre Pratique » (Voyage et Tourisme) pour le numérique**

Les livres illustrés numériques se présentent sous différentes formes. Afin de proposer un modèle économique et éditorial pour le livre numérique illustré qui puisse fonctionner, du moins comme un idéal régulateur, nous avons choisi les éditions de livres pratiques de voyage et tourisme.

Parmi ces éditions, nous nous sommes penchés sur les éditions du Routard qui utilisent le modèle du service. Le modèle de l'accès à l'information choisi par le Routard est celui de l'accès multi-supports (papier, livre, numérique et web). Le site web contient les informations nécessaires à la préparation du voyage. L'achat de la version papier ou de la version numérique qui peut être consultée sans connexion internet est pensé en vue d'une utilisation sur place au moment de la visite. Les informations présentes sur le site sont une interface qui ouvre sur les publications papier et numérique. Ce modèle de l'information multi-support a permis au Routard de bien survivre malgré la forte concurrence et les bouleversements du numérique.<sup>9</sup> Il nous semble que ce modèle peut être un exemple valable non seulement pour le livre pratique, mais aussi pour les livres « grand public » sur le patrimoine régional des collections des éditions Lieux Dits. Si la spécificité des beaux-livres met en valeur la belle facture de l'objet papier, en numérique c'est l'information et la qualité du contenu à l'accès interopérable qui peuvent être mis en valeur et augmenter en même temps la visibilité pour les publications papier.

---

9. « Tous les mois, « Livres Hebdo », la bible de la profession, dresse le classement des meilleures ventes des guides touristiques et, chaque mois, sur les 12 titres retenus, « Le Routard » truste 9 ou 10 places sur les 12 répertoriées », indique son patron-fondateur, Philippe Gloaguen, qui annonce dans la foulée « un chiffre d'affaires de 37,5 millions d'euros pour 2015 avec 2,5 millions d'exemplaires vendus chaque année et 17 personnes à la rédaction ». Source [Les Échos](#), 2016.

Le site web, avec une animation éditoriale adaptée, et un contenu aussi riche que celui des versions papier, pourrait avoir un rôle de « vitrine » pour les publications papier et numériques.

**Quelle étapes pour tester une offre de livres numériques?** Un des premiers pas à franchir est celui de la mise en vente du fonds de textes déjà disponibles au **format PDF** via un diffuseur-distributeur numérique. Cette première étape pourrait être une première phase de test pour connaître la chaîne du livre numérique et les acteurs de la distribution numérique. Créer des livres numériques au format EPUB qui respectent la ligne éditoriale du beau-livre nécessite un travail sur le *design* et l'interactivité qui peuvent être coûteux pour débiter la mise en place d'une offre numérique. Mieux vaut alors lancer une phase de tests avec les fichiers au format PDF qui respectent la mise en page des versions papier. Il serait également possible, en deuxième étape, de proposer un **téléchargement par chapitres** et non simplement à l'unité. Les sujets des publications du services de l'Inventaire du Patrimoine, touchant non seulement un public de spécialistes mais aussi le grand public, peuvent se prêter à une lecture ciblée. Ensuite, après cette phase de test avec la vente numérique des versions PDF il sera possible d'ajouter à l'offre numérique des fichiers au format EPUB plus adaptés à la lecture numérique. Plusieurs configurations de vente s'offrent alors : l'**abonnement par bouquets thématiques** (ce type d'abonnement est particulièrement adapté pour les collections classées par régions de France) ; le **téléchargement à l'unité** à la fois via un e-distributeur et via le site web de la maison d'édition. La mise en place du modèle économique du service implique également le passage par deux autres étapes fondamentales : la mise en ligne d'un **site web avec blog d'information**, qui ait la fonction de miroir pour les publications, et la promotion des contenus via des campagnes ciblées de communication.

**Logique de l'actualisable** Que signifie concevoir des modèles économiques pour les livres numériques ? Cela signifie chercher à modéliser des pratiques commerciales. Dès 2010 ces pratiques commerciales ont davantage pris la forme de test et d'expérimentation que de programmes de réussite.

Le livre numérique, et en particulier son format libre – l'EPUB – , est soumis à une évolution permanente d'un point de vue technologique <sup>10</sup>, et il est fondé sur la logique de l'« actualisable », comme affirme M. Le Torrec : une logique qui semble s'imposer par conséquent aussi à son économie. Tenter de stabiliser un modèle économique sur un objet qui, en tant qu'objet technique n'est pas figé mais en constante évolution, relève d'un défi, qui peut avoir les traits d'une opportunité de développement.

---

10. L'IDPF travaille en permanence sur les standards de l'EPUB pour améliorer son l'interopérabilité et son accessibilité.

## 5 Le livre numérique : un défi culturel

Les deux volets de la production technique du livre numérique au format EPUB et de sa commercialisation sont deux des défis majeurs qui se présentent au monde de l'édition traditionnelle à l'heure actuelle. Cependant, après avoir questionné le livre numérique du point de vue technique, et ensuite du point de vue économique, il faut maintenant questionner le livre numérique du point de vue culturel, afin d'adopter un point de vue plus large. De la sorte, nous pourrions comprendre la portée de défi de cet objet du savoir né à l'ère numérique, et en même temps, les opportunités qu'il offre de réinventer le métier d'éditeur.

### 5.1 Culture de l'édition et culture numérique

Afin de comprendre la portée culturelle du défi du livre numérique, commençons par définir ce qu'on entend par « culture ». Considérons une définition assez générale de « culture » mais suffisamment précise pour être utilisée ici.

On entend par « culture » l'ensemble des normes, des pratiques, des connaissances, des savoir-faire, des croyances d'un domaine ou d'une communauté donnée et qui se transmet socialement.

La culture du livre est celle des normes typographiques, des proportions, du choix du papier, de l'imprimeur, des épreuves, des corrections, des bons à tirer, des contrats, de diffuseurs, de cartons de livres à acheminer, déplacer, décharger. C'est aussi la culture de la version définitive pour l'impression, du figé jusqu'à la prochaine édition. La culture numérique, elle, est celle du web, de l'informatique, de la technologie, de l'évolution, de la mise à jour, de la nouveauté, du modifiable, du *bug*, de l'actualisable, enfin du flux, du code, du matériel, des outils.

Ce que l'édition numérique permet de saisir, c'est qu'une convergence entre ces deux cultures est possible, et même souhaitable. Plus précisément, l'édition numérique unit les règles, les pratiques, l'histoire et les savoir-faire de l'édition avec ceux du web <sup>11</sup>.

Nombreuses sont les initiatives, activités, structures, laboratoires qui font déjà de l'édition numérique une réalité à l'heure où on écrit ces lignes. Il s'agit alors ici de creuser quelques enjeux structurant la convergence entre culture de l'édition et culture du web, et de voir comment l'édition de livres numériques ouvre une voie d'expérimentation enrichissante.

*Quel est le sens de cette convergence ? Comment comprendre l'édition numérique au carrefour entre ces deux cultures ? Quelles renégociations s'imposent aux deux domaines de l'édition et du web ? En quelle mesure le livre numérique au format EPUB*

---

11. Par web on entend un système hypertexte public qui fonctionne sur internet, dont il en est une des applications. Proposé par Tim Berners-Lee en 1989, le web est basé sur le protocole de communication HTTP, des ressources avec une adresse URI et le format de fichier HTML qui permet les hyperliens.

*peut être entendu comme un défi culturel ?*

Plaçons-nous du point de vue du lecteur pour tenter de comprendre comment le livre numérique modifie la manière dont on s'approprié cet objet du savoir.

### 5.1.1 La lecture : un acquis culturellement structuré

Le lecteur du XX<sup>e</sup> siècle est passé du *codex* au texte fluide numérique, et il a su instaurer des pratiques de lecture allant du papier à l'écran et vice versa. Dans la pratique, le lecteur a commencé à alterner sa lecture de livres, périodiques, revues, magazines en version papier avec celle des mêmes publications en version numérique grâce aux objets connectés tels que le smartphone, la tablette, l'ordinateur ou la liseuse<sup>12</sup>. Le passage de l'un à l'autre a permis de voir l'émergence de la figure du « lecteur vagabond ». Selon les mots de Françoise Benhamou, les caractéristiques de la lecture « vagabonde » sont :

« Lecture nomade, axée sur la consultation, séquentielle, fractionnée, prédatrice, cosmopolite, exploratoire ». [Benhamou, 2014]

La possibilité offerte par le support numérique de fractionner le texte lui vient de son caractère « discret », à savoir discontinu, échantillonné.

« Le principe du numérique est de discrétiser le continu [...] Ce processus d'échantillonnage et de discrétisation est à la base de toutes les technologies électroniques qui fonctionnent à partir de chiffres discrets en base 2, à savoir, à partir d'une série de 0 et de 1. » [Vitali Rosati et Eberle-Sinatra, 2014]

La nature même du livre en tant qu'objet étant transformée, cela a modifié la manière de l'appréhender et de l'utiliser. En ce sens les modifications d'appropriation du texte ont été amenées par les objets mêmes, auxquels les lecteurs s'accoutument et s'habituent. Cela nous permet de déduire que le rapport au texte se forge petit à petit par l'ensemble de règles, de normes et de coutumes qui, de manière stratifiée, font une culture. Faire une lecture active d'un EPUB, par exemple, signifie avoir intégré la prise de notes, l'insertion de *bookmarks*, le surlignage, le partage en réseau et le travail collaboratif sur un même extrait en se servant d'outils numériques. Connaître la possibilité de faire cette série d'actions sur un texte numérique est une conséquence d'une culture numérique appliquée au travail sur le texte. Les normes, les pratiques et les savoir-faire liés à ce travail sont le résultat d'un ensemble de facteurs socio-culturels qu'il faut prendre en compte. Pourquoi ? Parce que l'appropriation numérique d'un livre, telle que nous l'avons présentée dans cet exemple, nécessite un apprentissage et une initiation précises, non pas

---

12. Nous distinguons la lecture de livres numériques de la « lecture numérique ». On entend par cette dernière toute lecture qui se fait sur un dispositif numérique pourvu d'une interface. Pour prendre en compte les spécificités de la lecture numérique, et en particulier la lecture sur internet voir [Baccino, 2011]. Pour mesurer la portée globale des enjeux de la lecture en numérique voir [Bélisle, 2011].

disciplinaires mais plutôt techniques. Peu importe la discipline ou le genre de texte, un apprentissage technique est nécessaire pour pouvoir tirer parti de l'appropriation du livre numérique.

L'appropriation numérique des livres pourrait faire penser à une opposition simple entre la lecture du livre papier et celle du livre numérique : la première est *directe*, l'autre est *indirecte*. Expliquons cela avec un exemple.

Considérons un enfant âgé de dix ans, ayant déjà appris à lire et à écrire, trouvant sur une table un livre dans la forme du *codex*, avec une couverture et des pages à l'intérieur. On peut faire l'hypothèse qu'il accède au contenu du texte. Pour ce faire il a une seule action à accomplir : ouvrir le texte. Au contraire, en trouvant une tablette sur la même table, l'accès au contenu proprement dit du livre nécessite une série d'actions préparatoires : naviguer parmi les applications à disposition, choisir celle de la bibliothèque numérique, puis sélectionner le livre parmi plusieurs au choix. Le fait de devoir passer par quelques étapes techniques avant d'accéder au livre montre le fait que la lecture numérique est indirecte, au sens où elle ne peut se réaliser que par quelques étapes techniques de médiation.

Avant de savoir se servir d'un livre numérique, et profiter de ses potentialités, une médiation technique est nécessaire. Cette médiation peut être incarnée par la figure d'un formateur, ou bien se réaliser par des étapes d'autoformation. Au contraire, de manière générale (sauf rares exceptions), pour toute personne scolarisée, l'appropriation d'un livre dans la forme du *codex* est relativement simple parce qu'acquise culturellement depuis plusieurs siècles : une stratification de pratiques devenue une véritable structure. Ainsi, l'appropriation du *codex* fait partie de ce que Aristote appellerait un « habitude », devenant comme une « deuxième nature » de l'homme.

« Est habituel ce qu'on fait pour l'avoir déjà fait souvent [...]. L'habitude devient comme une chose innée ; car l'habitude ressemble à la nature ; en effet le souvent est très près du toujours ; et la nature, c'est le toujours ; l'habitude, c'est le souvent. »

Aristote, *Rhétorique*, I, 10-11.

Ce qui est objet d'un exercice répété devient une habitude. Plus l'exercice est répété, plus il sera maîtrisé. Ainsi, la manipulation d'un *codex*, présent depuis plusieurs siècles en Occident, est une pratique répétée un nombre considérable de fois, imitée et propagée de la sorte qu'elle est devenue une habitude, et par là comme une « deuxième nature » de l'homme. La pratique de lecture de livres dans le format du *codex* fait partie d'une habitude ancrée historiquement chez les lecteurs.

**La notion de « technique »** On voit émerger à partir de cet exemple une notion clé, commune à la fois à la culture de l'édition et à celle numérique : la technique.

Par technique on entend un savoir-faire ou un ensemble de procédés propres à une activité (un art, un métier, une science) sollicités en fonction de l'obtention d'un résultat.

La technique indique donc une méthodologie opérationnelle qui assure le succès et l'efficacité de l'opération conduite. C'est pourquoi, on peut entendre la technique comme une sous-catégorie de la culture, et, de la sorte, elle est commune à la fois à la culture de l'édition et à la culture numérique.

L'exemple de pratique de lecture d'un livre numérique que nous avons examiné permet de voir qu'il faut mobiliser une technique, un savoir-faire spécifiques. Cette technique n'est pas ancrée historiquement chez les lecteurs, et on peut faire l'hypothèse qu'un certain nombre d'années soit nécessaire pour qu'elle soit intégrée dans les pratiques de lecture.

Si l'on regarde les chiffres du [SNE *et al.*, 2017], seulement un cinquième des Français ont déjà lu un livre numérique. « 21% de la population française âgée de 15 ans et plus déclarent avoir déjà lu, en partie ou en totalité, un livre numérique. » Mais seulement « 7% l'envisagent, et 72% ne l'envisagent pas ». Dans le même rapport on lit également que même si le taux d'équipement du smartphone est de 85%, son usage pour la lecture de livres numériques est de seulement 10%.

Françoise Benhamou, dans [Benhamou, 2014], faisait en 2014 déjà le constat que le temps consacré par les Français à la lecture de livres et de journaux avait diminué d'un tiers depuis 1986. « Tout le monde lit de moins en moins. [...] Plus de la moitié des Français reconnaissent lire peu ou pas du tout de livres. Les gros lecteurs sont peu ou pas du tout fidèles. »

En prenant en compte cette diminution du goût pour la lecture de livres, un type de lecture que l'on définit plus longue et approfondie, contrairement à la lecture numérique définie plus fragmentée et exploratoire, Françoise Benhamou pose la question de savoir si le livre numérique peut réveiller le goût de lire.

Seulement trois ans après, nous ne pouvons pas constater un envol dans les chiffres de lecture de livres numériques, cependant il est possible de voir que les lecteurs qui ont intégré l'habitude de lire des livres numériques confirment leurs usages. Selon le [SNE *et al.*, 2017], « depuis qu'ils lisent en numérique, la majorité des lecteurs de livres numériques achètent [64%] et lisent [58%] autant qu'avant. »

Reprenons la question posée par Benhamou en 2014 et comparons-la avec les données de 2017, Le livre numérique pourrait réveiller et sauvegarder le goût de lire : on sait qu'une fois que le lecteur est rentré dans la pratique de lecture du livre numérique, il a plutôt tendance à la garder. Ainsi l'appropriation d'une pratique de lecture numérique peut permettre de créer des repères, dont la fonction est de faire d'une pratique répétée une « habitude ».

**Lecture numérique comme « performative »** Nous ne nous pencherons pas ici de manière approfondie sur les enjeux de la lecture numérique en général, et sur ce que lire dans un monde numérique implique. Cependant, il est du moins nécessaire de remarquer que savoir lire dans le contexte actuel est une « compétence de plus en plus technologique », comme remarque Claire Belisle dans [Bélisle, 2011], Chapitre III. *Du papier à l'écran : Lire se transforme.*



« Le lecteur est appelé à être plus actif en maîtrisant des outils technologiques pour interagir avec l'information, les données et les connaissances. »  
[Bélisle, 2011]

Autrement dit, le lecteur du livre numérique n'est pas un lecteur uniquement « *réceptif* », mais il est aussi, et de plus en plus, « *performatif* ». Le lecteur se familiarise avec les outils numériques d'abord, pour ensuite créer quelque chose de nouveau : un nouvel objet du savoir. Ce nouvel objet est nouveau document, correspondant au livre tel qu'il a été *lu, digéré, réaménagé, augmenté* par le lecteur.

Analysons cela avec un exemple. Un étudiant choisit de lire *Le Prince* de Machiavel sur un support numérique, comme par exemple un ordinateur. Sa lecture commence de manière réceptive par laquelle il comprend le sens du texte et il en extrait les idées principales. Après cette première lecture, commence la phase de la lecture « performative » dans laquelle l'étudiant élabore une pensée synthétique par laquelle il accomplit plusieurs actions :

- souligne des paragraphes ou des termes choisis ;
- ajoute des notes, des commentaires ;
- ajoute des *bookmarks* ;
- ajoute des références à d'autres textes ;
- insère des hyperliens à d'autres sources.

Le document que le lecteur obtient après cette série d'actions, si elles sont accomplies sur un même fichier, comme peut l'être, par exemple, un fichier EPUB lu sur l'application de lecture iBooks de Apple, est un nouveau document, différent par rapport au premier, à savoir celui qui existait avant que le lecteur se l'approprié.

La lecture du livre numérique peut ainsi être « performative », au sens peuvent être performatifs certains énoncés en Linguistique. Un énoncé est performatif lorsqu'il réalise une action par le fait même de son énonciation<sup>13</sup>. Dans notre cas, la lecture d'un livre numérique via une application dédiée est performative au sens où elle permet d'augmenter, modifier et enrichir le même document pendant sa lecture. Une lecture sur support numérique, via une application, est performative lorsqu'elle réalise un document, lui aussi numérique, qu'on nommera « A<sup>1</sup> » par la lecture du document « A ». La lecture performative, possible grâce à une application de lecture numérique, permet d'enregistrer ainsi toute une série d'actions du lecteur qui, autrement, seraient dispersées parce non enregistrées. La lecture numérique peut être créatrice de documents. Ainsi un nouvel objet du savoir existe parce qu'il existe un nouveau document, différent du premier, qui l'atteste<sup>14</sup>.

---

13. Cf. [Austin, 1962]. Dans la théorie du philosophe du langage Austin, les énoncés ne se limitent pas à décrire les faits, mais ils font eux-mêmes quelque chose, réalisent des actions. L'exemple le plus célèbre est l'énoncé « Je vous déclare mari et femme » que prononce le maire lors d'un mariage. Cet énoncé permet un changement de statut : le passage du célibat au mariage pour deux fiancés. De la même manière par notre exemple nous voudrions montrer que la lecture numérique est créatrice de documents.

14. De la même manière que les objets sociaux existent parce qu'il y a des documents qui les attestent, selon l'ontologie sociale de la théorie de la « *documentalité (documentalità)* » de Maurizio Ferraris.

Ces réflexions nous permettent de voir comment nos habitudes culturelles sont, et sont d'ores et déjà pour beaucoup de lecteurs, amenées à changer, à s'adapter, et d'une certaine manière à s'amplifier, et, par là, à se complexifier techniquement. Le principe du support numérique n'est pas tant de se substituer au support papier pour le livre, mais de proposer une lecture, qui ouvre déjà sur les possibilités de l'écriture numérique.

### 5.1.2 Interrogations en pratique

Les changements que nous venons de pointer concernant la lecture et ensuite l'écriture numérique permettent de prendre la mesure du livre numérique en tant que défi culturel. Tant du point de vue de la lecture que de l'écriture, les possibilités offertes par les outils viennent augmenter, et par là déterminer, la manière dont on lit, la manière dont on écrit.

La possibilité de passer très vite de la position de lecteur à celle d'auteur en est un exemple.

Nous pouvons alors comprendre en ce sens le propos de Milad Doueïhi lorsqu'il affirme :

« Le numérique interroge donc nos objets premiers, ceux du savoir, du politique et du social. » [Doueïhi, 2011]

Parmi les objets du savoir, le numérique interroge le livre. Les outils numériques de lecture et d'écriture permettent de créer des objets de savoir nouveaux. Ces objets non seulement poussent à modifier les pratiques de l'édition, mais obligent les professionnels à se poser des questions qui, autrement, n'auraient pas pu se poser.

« La culture numérique transforme les pratiques courantes et risque de modifier la nature même des objets de notre savoir comme de l'espace censé les accueillir et les faire circuler. » [Doueïhi, 2011]

Le cas du livre est parlant en ce sens : exemple d'un objet de savoir, symboliquement et culturellement chargé de significations, fait émerger des questionnements sur des pratiques millénaires.

C'est un fait que les éditeurs français, dont le chiffre d'affaires annuel est supérieur à 50M d'euros, proposent 100% de leurs offres en numérique (Cf. Figure 10). Ces entreprises sont celles qui, face aux questionnements, ont pu engager les moyens économiques pour y répondre. Mais la réalité de toutes les entreprises qui sont en-dessous de ce seuil, et en particulier celles avec un chiffre d'affaires annuel inférieur à 1M d'euros,

---

« Par « documentalité », je désigne la théorie [...] selon laquelle la règle constitutive des objets sociaux est plutôt : « Objet = Acte inscrit », c'est-à-dire que les objets sociaux sont le résultat des actes sociaux (tels qu'ils engagent au moins deux personnes) caractérisés par le fait d'être inscrits sur un morceau de papier, un fichier d'ordinateur ou même simplement dans la tête des gens. J'appelle cette théorie « documentalité » parce qu'elle fait dépendre la construction de la réalité sociale de documents externes comme internes. » [Ferraris, 2014]

est traversée par les questions que nous avons pu analyser au cours de notre réflexion, comme par exemple : *comment produire un EPUB ? comment vendre un EPUB ? pourquoi faire un EPUB plutôt qu'un autre format ? faut-il protéger les livres numériques avec les DRM ? dans quelle mesure une offre numérique est-elle viable ? quelles compétences sont requises la mise en place d'une offre numérique ?*

Lorsque ces questions surgissent, les symptômes d'une nouvelle réalité sont déjà en train de naître, même si un temps plus ou moins long est nécessaire pour les prendre en compte et pour faire mûrir des solutions. Plutôt que de parler de symptômes, comme s'il s'agissait d'une maladie, parlons de nouvelles pousses en train de surgir. L'expérience professionnelle que nous avons pu faire dans une maison d'édition de petite taille a été jalonnée par ces questions. Le livre numérique fait revenir les éditeurs traditionnels (comme) au premier jour de leur métier. Comme s'ils avaient encore tout à apprendre et réapprendre.

Le fait qu'il y ait eu au moins la possibilité de se poser des questions quant à la publication de livres numériques est déjà le signe du fait que les professionnels se sentent du moins concernés par ce que le numérique apporte aux métiers du livre.

### 5.1.3 Le défi culturel sur le terrain

Pour comprendre le livre numérique comme un défi et par là comme une pierre de touche pour un éditeur indépendant, prenons en considération des situations concrètes. Déconstruire les habitudes, intégrer des nouveaux processus de travail, c'est en ceci que la convergence entre culture de l'édition et culture numérique se réalise.

**Repenser le flux du travail éditorial** Nous avons déjà eu l'occasion de parler dans la section 3.3 de la conception d'un *workflow* hybride. Le flux de travail hybride se distingue de celui traditionnel en ceci que les fichiers préparatoires de départ sont des fichiers en markdown, dont les exports possibles sont multiples et incluent les formats numériques (HTML, EPUB). Le flux de travail le plus utilisé dans l'édition est celui qui suit les étapes suivantes (les éditions Lieux Dits où nous avons pu faire notre stage professionnel, utilisent ce même type de chaîne) : l'auteur écrit un texte sur un éditeur de texte WYSIWYG type Word, il fait un travail de rédaction, et attribue à chaque élément du texte un niveau sémantique différent. À chaque niveau sémantique (titre de chapitre, sous-titre, titre de paragraphe, titre de sous-partie, corps du texte...) il attribue un style graphique différent (*bold*, *italic*, police, taille du corps de la police etc.). Il fait ainsi un premier travail sur deux niveaux : le travail de rédaction et le travail de « stylage » en fonction du niveau sémantique des éléments du texte. Lorsque le texte est reçu par l'éditeur un nouveau travail s'impose : celui du relecteur-correcteur. Les modifications du texte, réaménagements, coupures, ajouts, changements dans la structure sont faits sur Word, qui permet l'ajout de commentaires, et de faire un travail de révision. Le même fichier connaît ainsi des versions différentes entre les aller/retour entre l'auteur et le correcteur. Ensuite, une fois le texte validé, l'étape de stylage en fonction du niveau

sémantique des éléments est fait sur le logiciel de mise en page InDesign (Adobe), très utilisé par les professionnels de l'édition. Le même travail est ainsi fait trois fois. En outre, une fois le document importé sur InDesign, ni l'auteur, ni les correcteurs, ou d'autres personnes participant au projet, n'ont plus la possibilité d'intervenir, en raison du fait qu'il n'ont pas les compétences techniques pour l'utilisation du logiciel. Il n'est pas possible de revenir aux étapes qui précèdent la mise en forme sur InDesign, ce qui peut poser plusieurs limites et une charge de travail accumulée souvent sur une seule personne, celle qui sait utiliser le logiciel.

À chaque révision, l'auteur, n'ayant pas les compétences techniques pour l'utilisation d'un logiciel de mise en page, est obligé de remettre les corrections et les modifications du texte au graphiste/assistant d'édition. Ces fréquents aller/retour peuvent constituer une perte temps précieux. En considérant les calendriers très stricts de publication, il serait sûrement intéressant pour les éditeurs de prendre du temps pour réfléchir à un nouveau flux de travail, qui permettrait de gagner du temps par la suite, entre autres avantages.

Par exemple, voyons de près un *workflow* hybride, permettant de travailler sur un seul et même fichier aux multiples exports possibles. Un des avantages des *workflow* de publications numériques est le *versioning* et le travail en réseau ou collaboratif. Antoine Fauchié a travaillé sur la question et détaille dans un article sur [quaternum.net](http://quaternum.net) [Fauchié, 2017] les étapes, les possibilités, les solutions techniques, les logiciels pour intégrer une chaîne de publication « inspirée du web ». Voici quelques considérations à prendre en compte.

Le *versioning* s'impose dans quelque chaîne de publication. Le travail collaboratif entre un assistant d'édition, un auteur et un correcteur nécessite de partager les documents, de les travailler à plusieurs, et en faire différentes versions au fur et à mesure que le travail avance. Pour ce faire il existe des solutions différentes, comme le travail sur Google Drive, sur Dropbox, ou d'autres services de bureautique en ligne comme un *pad*. Ces solutions nécessitent une connexion, et se situent dans un environnement de travail fermé. Une solution plus libre, qui permet de travailler à plusieurs en *versionnant* est un logiciel de gestion de versions utilisé dans le monde du web pour le code : git. Ce logiciel permet de créer une arborescence qui intègre les différentes versions du même texte retravaillées par les personnes collaborant sur le même projet. De la sorte il est possible d'avoir une chronologie précise de l'avancement du projet, de ses versions avec les modifications correspondantes.

« Travailler avec un format identique pendant toutes les étapes d'une chaîne de publication assure une interopérabilité : une fluidité des échanges, des opérations simples sur les textes, et une pérennité des fichiers. Ajouter à cela un logiciel de gestion de versions, et vous disposez déjà d'un workflow pour le textes. » [Fauchié, 2017]

De plus, il est possible d'imaginer une mise en forme indépendante d'InDesign (logiciel fermé et non interopérable) pour une publication en plusieurs formats, y compris

le PDF, en utilisant les langages HTML et CSS, même si le niveau de qualité graphique atteint n'est pas encore totalement équivalent à celui offert par InDesign, comme précisé dans l'article.

## 5.2 Le web et l'édition : éléments d'une convergence

### 5.2.1 Une disposition d'esprit

Comment penser la convergence entre le monde du web et le monde de l'édition ? Prendre le temps de réfléchir aux changements qui concernent le métier d'éditeur peut permettre de s'organiser pour l'avenir et d'être mieux armés, chercher les outils les plus adaptés, tester, faire des paris. Dans le cadre du Master PUN, nous avons pu dialoguer avec Virginie Clayssen, Directrice en charge de l'Innovation et conseillère auprès du Président du groupe Editis (ex Vivendi Universal Publishing) et Présidente de la Commission Numérique du Syndicat National de l'Édition. Virginie Clayssen nous rappelait que pour l'édition, « il n'y a pas eu un tourbillon total comme pour la musique, mais cela ne veut pas dire qu'on n'est à l'abri ». Il est ainsi important de connaître les outils qui aujourd'hui sont proposés pour commencer à dialoguer avec les professionnels de l'édition numérique et du web quand on est un professionnel de l'édition. Disposer son esprit vers l'apprentissage de nouvelles pratiques est indispensable pour comprendre comment ajouter une offre de livres numériques à son catalogue.

Pour faire en sorte que cette conversion de l'esprit soit opérationnelle, il suffit de regarder en arrière, et regarder ce que le web était il y a 20 ans pour se faire une idée de ce qu'il pourra être. En 20 ans certaines pratiques se sont naturalisées et sont devenues une partie de nous. Les pratiques culturelles sont structurées par nos habitudes.

Prenons un exemple. Il y a 20 ans les emails étaient le lieu du virtuel, du non réel. Les noms qui étaient choisis au moment de la création des adresses email, par exemple, étaient liés à l'imaginaire du cyber-espace, de l'avatar comme l'indique par exemple Stéphane Vial dans une conférence intitulée *Écrans et interfaces : voir et percevoir à l'ère numérique* à l'université Jean Moulin Lyon III<sup>15</sup>. L'exemple présenté est celui d'un professeur ayant choisi l'adresse email « cyberprof » pour dialoguer avec ses étudiants. Aujourd'hui, on peut dire que depuis plusieurs années les étudiants peuvent dialoguer avec leurs professeurs en leur écrivant à des adresses institutionnelles qui ne cachent pas le nom et le prénom de l'enseignant. Ceci est un petit exemple qui illustre dans quelle mesure même la pratique de la correspondance par email par rapport à laquelle il y avait des préjugés ou idées reçues (le web est un non-lieu, le web est virtuel, non réel, imaginaire, cyber-espace dans lequel il ne faut pas dévoiler son identité) et des réticences, ont été dépassées. Notre usage des emails aujourd'hui est très transparent : on ne se cache pas derrière un « avatar », mais on fait de notre adresse mail notre signature, venant

---

15. La conférence a eu lieu le 3 septembre 2014 et est disponible à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=2FZc3aV9858>. Consulté le 25/08/2017.

presque attester notre existence. Cela n'est qu'un exemple des adaptations multiples de nos pratiques aux outils numériques.

Il est ainsi possible de penser que les mêmes adaptations se feront de la même manière pour le livre et pour tous les acteurs de la chaîne du livre.

### **5.2.2 Les institutions se rapprochent**

Une des preuves d'une convergence déjà en acte entre l'édition et le web est la fusion des équipes de travail du W3C (Consortium chargé de promouvoir la compatibilité des technologies web, comme l'HTML5) et l'IDPF (*International Digital Publishing Forum* – Consortium en charge du développement des standards et de la promotion du format EPUB). Ce rapprochement se base sur le fait que le livre numérique au format EPUB et le web parlent le(s) même(s) langage(s) : HTML et CSS principalement. La technologie qui a permis de créer des livres numériques est basée en effet sur ces mêmes langages. Le rapprochement des groupes de travail est ce qui permet de peser une révolution culturelle en acte. D'un côté, il existe une culture, celle de l'édition qui a une histoire, des savoir-faire et des techniques spécifiques ; et de l'autre il existe celle du web qui en a des autres, différentes, tout aussi précieuses. Les deux groupes ont une vision commune qui fera évoluer notre manière d'approcher et manipuler les textes. Cette vision consiste à développer des normes qui permettent de créer des publications sans distinction entre off-line et on-line. La distinction entre un document numérique et le web aura tendance à disparaître. Un même document doit pouvoir être lu sur différents types d'écrans, dans différents types de contextes et assurer partout la même lisibilité, et la même accessibilité. L'EPUB est amené à être utilisé comme le format standard pour tout document électronique, qui ne soit pas destiné à l'impression (contrairement au PDF qui, lui, est pensé pour l'impression). Il devrait ainsi être possible pour les éditeurs de choisir de manière simple les formats de sortie d'une publication, sans devoir complexifier leur chaîne de production. Le but étant plutôt la simplification des étapes de cette dernière comme l'a rappelé Ivan Herman (W3C) déjà en 2015 à l'occasion des [Assises du Livre Numérique](#). La voie qui se dessine en effet est celle de la coopération, de la collaboration et de la convergence des cultures. La culture de l'édition a une histoire qui se compte en siècles, tandis que celle du web se compte en années. Les acquis et les savoir-faire de l'édition tels que concevoir, harmoniser les contenus, les choisir, les sélectionner en fonction d'un public spécifique, en fonction d'une ligne éditoriale précise mais aussi les choix esthétiques, typographiques, linguistiques constituent un corpus de savoirs à croiser avec les compétences des développeurs et les professionnels du web. Les deux cultures peuvent s'enrichir l'une l'autre, et être ainsi complémentaires.

### **5.2.3 La responsabilité des éditeurs**

La convergence des travaux sur les standards du web en concomitance avec ceux du format EPUB, les expérimentations, les solutions techniques pour simplifier une chaîne

de publication et l'adapter à l'édition numérique font penser à une révolution. On entend souvent la formule : « le web révolutionne le livre ». Cependant, il n'est pas moins pertinent de penser que ce soit au livre de révolutionner le web. Le web aurait pu continuer son parcours de manière autonome, mais il a croisé le livre. Les éditeurs sont les dépositaires d'une culture et ils ont la responsabilité de la transmettre. Il est ainsi nécessaire de relever le défi du livre numérique et profiter des opportunités de renouvellement du métier qui peuvent se réaliser en collaboration avec la culture du web. Le défi est celui de garder les mêmes savoir-faire, les mêmes exigences, les mêmes ambitions pour les transposer dans un environnement nouveau. En ce sens le livre peut révolutionner le web. L'adoption des normes communes au W3C dans le contexte de la société de l'information est fondamentale : œuvrer pour un format ouvert, intéropérable et accessible tel que l'EPUB relève du politique. Le caractère intéropérable du format réponds à une logique, qui est à la base de la philosophie du web, à savoir être compatible avec plusieurs supports, matériels ou logiciels de lecture numérique. Son caractère ouvert réside en ceci que les spécifications constitutives du format EPUB sont gratuites, et tous ceux qui en ont les compétences peuvent apporter leur contribution pour son développement. Le souci d'accessibilité permet de rendre de nombreuses ressources accessibles au public malvoyant ou déficient visuel.

Toutefois, au delà du fait d'être un format ouvert, intéropérable et accessible, et consultable off-line, le format EPUB a également des limites. Voici quelques unes dans les points qui suivent.

- La compatibilité non assurée à 100% sur tous les supports ; les affichages peuvent encore varier beaucoup d'un support de lecture à un autre, les rendus incompatibles peuvent être désagréables pour le lecteur.
- Les attentes envers le format EPUB sont très élevées de la part des lecteurs et des éditeurs. Il y a une vulgate selon laquelle un livre numérique est nécessairement enrichi, non seulement avec des fichiers audio et vidéo, mais aussi d'autres interactions que seulement le langage JavaScript peut apporter. Cependant, ce langage n'est pas supporté sur tous les supports/applications de lecture, et notamment sur les liseuses. Afin de ne pas créer des fichiers illisibles, les créateurs ebooks considèrent ainsi l'utilisation de JavaScript pour créer de l'interaction comme quelque chose de supplémentaire et non nécessaire. Parmi les bonnes pratiques de la création EPUB, la simplicité fait la règle pour que le fichier réponde aux exigences d'intéropérabilité. Pourquoi y a-t-il des attentes élevées en termes d'interaction ? La raison réside dans le fait que le lecteur d'un EPUB est également un utilisateur d'internet, du web et de ses applications, et il s'attend à retrouver dans un EPUB un mini site-web hors connexion. Or, c'est bien le cas, puisque dans sa structure interne l'EPUB est comme un mini site-web compressé en format .zip, mais à quelques exceptions près. Ces exceptions concernent, en particulier, le *design* graphique et l'interaction.
- Le format EPUB est en concurrence avec les deux formats propriétaires : le format Mobi de Amazon pensé pour la lecture sur Kindle, et iBooks le format de

Apple. Ces formats bénéficient d'une grande visibilité liée aux marques auxquelles ils appartiennent.

- La question de la protection contre le piratage est encore une question très débattue. Il n'y a pas d'harmonisation des pratiques sur le marché à l'heure actuelle. La protection des fichiers avec DRM (*Digital Rights Managements*) sont les plus souvent utilisés, mais il existe également le *watermarking* par lequel dans le fichier on insère une série d'informations sur la transition d'achat et sur l'acheteur. L'IDPF travaille avec l'EDRLab sur le projet de Radium LCP, une protection des EPUB basée sur un simple mot de passe.

Le format EPUB nécessite donc encore d'être amélioré. Les groupes en charge du développement du format travaillent en vue de cet objectif.

Pour combler les imperfections de l'EPUB quant au *design* graphique et à l'interaction, des expérimentations ont été faites pour développer une autre forme du livre : le livre-web. Au croisement entre le web et l'EPUB, le livre-web présente la même structure d'un livre, divisé par chapitres, sections, paragraphes, les mêmes fonctionnalités d'un site web (navigation d'un chapitre à l'autre à travers les hyperliens), mais, contrairement à l'EPUB nécessite une connexion. Antoine Fauchié, dans un article sur [quaternum.net](http://quaternum.net) intitulé *Le livre web, une autre forme du livre numérique* invite à penser le livre-web comme une des formes que peut prendre le livre numérique avec une fonction qui vient s'ajouter à celles de l'EPUB et du livre papier. En effet, on lit :

- « livre web pour faire connaître et pour découvrir un ouvrage, avec tout ou partie du contenu ;
- version imprimée – numérique ou à la demande en POD – pour une lecture déconnectée et confortable, de tout ou partie de l'ouvrage ;
- version EPUB pour une lecture active – avec moteur de recherche interne, navigation aisée entre les chapitres, etc. »

Le concept de livre web est précisément au carrefour entre culture de l'édition, édition numérique et web, et se présente comme une des preuves qui encouragent la réalisation de la convergence du web et de l'édition.

**Le livre numérique : l'occasion pour les éditeurs de devenir acteurs de l'humanisme numérique** Toute nouvelle culture interroge nos certitudes, nos habitudes, et les acquis que nous avons cru être des vérités. Les objets du savoir sont des « êtres culturels », pour reprendre une expression de Milad Doueïhi [[Doueïhi, 2011](#)]. Cependant, malgré la portée dite révolutionnaire du livre numérique comme nous l'avons vu à la fois du point de vue technique, modifiant et exigeant une réadaptation de la méthodologie du travail éditorial, et du point de vue des mécanismes de vente qui s'adaptent à la structure de l'internet, le livre n'a pas changé.

Le livre numérique dans sa substance d'être culturel est toujours le même. *Le livre est toujours là pour nous déranger*. Objet renfermant en soi le savoir, il permet la transmission d'informations depuis des siècles. Il a toujours changé de forme, jamais de sub-



stance. La mission reste toujours la même : nous déranger, bousculer ce qu'on donnait pour acquis, su, compris. Il faudrait ainsi pouvoir penser le rapport aux outils numériques appliqués à nos objets du savoir en ayant conscience de l'histoire du livre, de ses évolutions, ses transformations, autrement dit, ses métamorphoses. Le livre a seulement changé de forme, mais il est toujours là pour nous déranger, bousculer nos certitudes, modifier nos croyances, faire évoluer nos pratiques, nous impressionner, nous rendre admiratifs, craintifs, réflexifs.

Du *volumen* au *codex*, du livre de poche au livre numérique : la forme change, les dispositifs socio-culturels qui en sous-tendent la production et la diffusion eux aussi sont changeants, mais la puissance symbolique reste la même.

**Le livre numérique en relation au papyrus** Prenons un exemple parlant pour prendre conscience des formes variables que ce support de transmission du savoir a pu prendre au fil du temps. Nous avons déjà évoqué le *volumen*, prédécesseur du *codex*. Analysons avec plus d'attention cet objet, cette fois-ci comme être culturel. Le rouleau de papyrus, qui a 5000 ans, était le support privilégié pour tout acte d'écriture (administration, information, textes funéraires etc.) dans l'Égypte antique. La forme du papyrus peut paraître aux antipodes du livre numérique, mais en réalité il suffit de regarder de près le *Le Livre des Morts* de Kha<sup>16</sup>, pour comprendre comment livre numérique et rouleau de papyrus sont proches. Le papyrus du *Le Livre des Morts* a été retrouvé dans la tombe de Kha, replié et non pas enroulé comme d'usage. Il s'agit d'un document composé de 38 feuilles de papyrus collées entre elles, pour une longueur de presque 14 mètres.

Quels éléments d'analyse peut-on tirer de ce rapprochement ? Quelques points en commun entre le livre numérique et le rouleau de papyrus :

1. exploration de l'espace : un livre est un territoire à parcourir. Se déplacer le long dans papyrus qui occupe une paroi de 14 mètres de long donne physiquement l'impression de déambuler avec les figures (hiéroglyphes) ;
2. l'écriture se développe en horizontal ou en vertical, et donne la sensation d'une route à parcourir, comme dans un livre numérique ;
3. la vision d'un papyrus entièrement déroulé sur une paroi donne à voir ce que le livre numérique ne permet pas de visualiser et qui pourtant le constitue : le flux numérique de l'écriture ;
4. l'acte de dérouler le papyrus semble s'être métamorphosé dans le geste du *scroll* dans la lecture sur écran. Le défilement d'aujourd'hui est le déroulement d'hier.

Ce document historique donne matière à penser sur ce qu'est l'édition numérique aujourd'hui, malgré le fait que plusieurs siècles séparent les deux types de document. Le texte fluide, distribué non pas structuré dans l'espace fixe de la page mais continu, était déjà celui du papyrus des Égyptiens. Le livre numérique propose à nouveau aujourd'hui

---

16. L'exemplaire est exposé au « Museo Egizio » de Turin en Italie. Kha était un architecte qui a vécu aux alentours de 1400-1350 av.J.-C. dans le village de Deir el-Medina.



FIGURE 17 – « Le Livre des Morts » de Kha exposé au « Museo Egizio » de Turin en Italie. Au milieu de la paroi, le livre occupe une paroi murale de 14 mètres.

les mêmes principes de composition éditoriale, de déambulation dans l'espace complexe du livre.. avec une touche de technologie en plus. Le texte a déjà connu la principe du *continuum*. Le texte en *continuum* est le texte fluide, sans segmentation en pages, avec une division sémantique en sections et en chapitres. C'est pourquoi le texte funéraire de Kha a été appelé un « livre ».

Au delà de la symétrie entre papyrus et livre numérique, nous voudrions souligner l'importance d'adopter un regard historique par rapport au métier d'éditeur. La force de la culture éditoriale est toute dans l'histoire des métamorphoses que le livre a connu. Il faut ainsi s'appuyer sur cette histoire pour en extraire l'outillage nécessaire pour l'avenir du métier non seulement d'éditeur, mais aussi d'humaniste numérique.

#### 5.2.4 De l'*Encyclopédie des Lumières* au *Whole Earth Catalog*

La mission qu'avait le livre à sa naissance était la transmission du savoir au plus grand nombre (en résumant beaucoup tous les enjeux sociologiques, culturels et politiques qu'y sont liés), en réalisant le mythe des Lumières avant l'heure. Liberté de pensée, lumière de la raison, critique et remise en question du régime politique. En quelle manière réaliser les principes et les idées, les rendre actuels sinon à travers la publication de l'*Encyclopédie*? Il suffit de relire le *Discours préliminaire de l'encyclopédie* ou *Discours préliminaire des Éditeurs, 1751* pour ressaisir la fonction centrale de l'éditeur : à savoir celle de celui qui met de l'ordre dans le désordre. Dans ce discours D'Alembert et Diderot expliquent et déclarent en quoi consiste la fonction de l'éditeur :

« Nous déclarons donc que nous n'avons point eu la témérité de nous charger seuls d'un poids si supérieur à nos forces, et que notre fonction d'Édi-

teurs consiste principalement à *mettre en ordre des matériaux* dont la partie la plus considérable nous a été entièrement fournie. »<sup>17</sup>

*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Texte établi par Diderot et d'Alembert, 1751 (Tome I, « Discours préliminaire des Éditeurs »).

Mettre en ordre le matériel, trier, sélectionner : des opérations de plus en plus importantes dans une société où l'infobésité domine. Comment trier le savoir ? Comment sélectionner ce qui est bon à retenir ? Comment le classifier ? Comment le rendre simple d'accès ?

Être éditeur dans l'espace numérique signifie peut-être cela : avoir « une pensée de derrière la tête », comme dirait Pascal [Pascal, 2006], vers ce que le livre a été et vers ce que le livre sera. Pour ce faire, le métier d'éditeur peut trouver dans le numérique un allié, accompagnant et améliorant ses pratiques. Comme l'affirment déjà Diderot et D'Alembert dans l'*Encyclopédie* :

« Les Sciences & les Arts se prêtent mutuellement des secours. »

En paraphrasant les philosophes, on peut aujourd'hui souhaiter que le monde de l'édition et le monde du web se prêtent mutuellement secours, collaborent, partagent les savoirs pour avancer dans la même direction.

**Idéaux des Lumières et utopie numérique** Cette convergence entre la culture du web et de l'édition est-elle une union forcée de deux vecteurs aux origines proches ou bien lointaines ?

Les philosophes des Lumières porteurs de l'idée de fonder des nouveaux modèles de société dans lesquels les hommes seraient libres et égaux ont utilisé le médium de l'*Encyclopédie* pour diffuser au plus grand nombre leurs idées, éclairer le peuple pour fonder une société plus juste est démocratique.

Critique sociale, révolte contre le pouvoir politique établi, émancipation intellectuelle, convergence des arts et des sciences : ce ne sont pas uniquement les idées des Lumières, mais aussi celles du mouvement de la contre-culture des années 60-70 aux États-Unis, protagonistes du courant qu'est à l'origine de l'utopie numérique et de l'histoire de l'internet.

Pour comprendre l'histoire de cette convergence, il faut s'appuyer sur l'ouvrage de Fred Turner [Turner, 2012]. Turner trace l'histoire d'une convergence : le mouvement de la contre-culture américain et les laboratoires de recherche scientifiques en informatique du *Stanford Research Institute* se croisent au travers de la figure d'un personnage : Stewart Brand. Nous ne rentrerons pas dans les détails de cette histoire dans notre étude. Ce qui nous intéresse de montrer ici ce sont les concepts qui se croisent : égalité des chances, liberté d'expression, spiritualité, authenticité de l'individu, créativité de l'individu. À partir de ces idéaux, dans les communautés se crée une branche dite « de la

---

17. Nous soulignons.

critique artiste » (celle des hippies, du zen, des communautés auto-gérées, du LSD et des happenings) qui se rapproche des technologies naissantes de l'informatique pour poursuivre un même but : construire un système d'accès « horizontal » au savoir et donc disponible au plus grand nombre. Ce projet se concrétise en 1968 grâce à Steward Brand qui lance la 1<sup>re</sup> édition du *Whole Earth Catalog* : un « objet-frontière » selon Fred Turner, « une sorte de préfiguration papier de ce que sera l'internet des pionniers » [Turner, 2012]. À ce stade de notre analyse, il est possible de remarquer comment à la fois l'*Encyclopédie* des Lumières d'abord et le *Whole Earth Catalog* ensuite partagent l'idée d'un savoir universellement accessible. L'archipel de concepts que nous venons d'évoquer se résume dans celle qui a été nommée : l'« utopie » aux origines du web. Olivier Ertzscheid résume en quelques mots l'utopie du web des origines :

« C'est la promesse du [...] « tous co-propriétaires ». Que nous puissions tous devenir propriétaires de notre espace - d'hébergement -, que nous parlions tous le même langage - HTML - et que si nous en ressentions le besoin, nous puissions tous, toujours, nous en servir pour y porter notre voix, comme nous seuls entendons pouvoir le faire. Un Homme. Une Page. Une adresse. »

Un savoir transversal, interdisciplinaire, horizontal, démocratique, politiquement neutre, source d'enrichissement intellectuel, lieu de rencontre entre les individus : c'était cela l'utopie du web des origines. « Réunir l'ensemble des connaissances de l'humanité en un lieu unique, et les rendre accessibles à tous. » [Ertzscheid, 2012]<sup>18</sup>.

\*

À la lumière de ces analyses, il est possible de penser à nouveaux frais l'édition numérique, et en particulier celle de livres numériques. Car le livre numérique se présente précisément comme un « objet-frontière », pour reprendre l'expression de Turner, à partir duquel il est possible de questionner les pratiques des professionnels de l'édition, l'histoire du livre, les habitudes, les règles, les techniques, les procédures. Le livre numérique appelle à la confrontation avec la culture du web, et partage avec cette dernière la même utopie et la même idée d'une horizontalité du savoir.

## 6 Conclusion

Il nous a paru fondamental dans cette étude de mettre en avant trois points clés autour desquels se développe l'univers de l'édition numérique : la technique, l'économie et la culture.

---

18. À ce sujet, voir le billet intitulé « Le web : promesse tenue? » de Olivier Ertzscheid [Ertzscheid, 2012] sur son blog [http://affordance.typepad.com/mon\\_weblog/2012/12/le-web-promesse-tenue.html](http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2012/12/le-web-promesse-tenue.html). L'auteur évalue le web d'aujourd'hui, dont une grande partie est fermée sous le contrôle de quelques multinationales, à l'aune du web des origines.

Dans un premier temps, la notion de technique nous a permis d'interroger les pratiques d'édition de livres numériques. Cette approche a mis en relief la notion de « page ». Nous avons pu comprendre pourquoi le livre numérique se présente, du point de sa fabrication, comme un défi technique pour des éditeurs indépendants. À travers l'identification du paradigme graphique et du paradigme sémantique, nous avons vu dans quelle mesure la fabrication d'un livre numérique oblige à penser et à fabriquer autrement l'architecture du livre. Nous avons pu par là aborder une manière de concevoir une chaîne de publication hybride, résultat de la rencontre entre les connaissances venant du monde du web avec celles venant du monde de l'édition.

Dans un deuxième temps, nous avons voulu focaliser notre analyse sur l'enjeu économique que le livre numérique soulève, car l'économie constitue à la fois un obstacle et un défi non seulement pour la fabrication mais aussi pour la diffusion de livres numériques. Le positionnement sur un marché qui tarde à s'installer en France est complexe à déterminer pour les entreprises, surtout pour celles de petite taille. Nous avons utilisé les données statistiques fournies par le SNE, SOFIA, SGDL, KPMG afin de permettre de comprendre l'évolution du secteur numérique du marché du livre de 2014 à 2016 en France.

Ensuite, nous nous sommes appuyés sur notre expérience de stage auprès des éditions Lieux Dits pour mettre en avant le cas des éditions de beaux-livres. Ce segment occupe un place relativement restreinte dans le marché du livre en France. En numérique, les livres illustrés recouvrent plusieurs segments : voyage & tourisme, jeunesse, beaux-arts. Le secteur du voyage & tourisme, ayant déjà fait ses preuves avec le modèle de l'information multi-supports (papier, numérique et web) peut fournir un exemple de publication multi-format pour l'édition de livres sur le patrimoine régional.

Dans le troisième temps de notre étude, nous avons utilisé la notion de culture comme pivot pour étudier la manière dont la culture de l'édition et la culture numérique entreprennent aujourd'hui une direction commune. Nous avons pris des exemples qui montrent qu'une convergence entre les deux est déjà en acte : de par les institutions comme IDPF et W3C et de par les initiatives et les expérimentations singulières. Nous avons voulu mettre en avant le rôle de l'éditeur comme :

- responsable d'une histoire qui traverse les siècles (du papyrus, aux Lumières, jusqu'à la naissance des technologies de l'informatique aux États-Unis),
- riche d'une culture faite de techniques, règles, réadaptations et savoir-faire,
- capable de réinventer son métier avec les outils apportés par la culture numérique,
- témoin d'une histoire de renégociations perpétuelles qui ne cesseront pas de faire l'objet du métier d'éditeur de demain.

Dans notre analyse, nous avons considéré le livre numérique comme le prisme à travers lequel questionner la culture de l'édition selon différents aspects : techniques, économiques, culturels. Il a ainsi été possible par cette étude d'identifier le livre numérique comme un objet-frontière, témoignage de la convergence entre culture de l'édition et culture numérique.

## Références

- [Austin, 1962] AUSTIN, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford University Press, New York.
- [Baccino, 2011] BACCINO, T. (2011). Lire sur internet, est-ce toujours lire ? [Bulletin des bibliothèques de France \(BBF\)](#), 2011, n. 5, pages 63–66, [en ligne], consulté le 03/09/17.
- [Bachimont *et al.*, 2012] BACHIMONT, B., GANDON, F., POUPEAU, G., VATANT, B., TRONCY, R., POUYLLAU, S., MARTINEZ, R., BATTISTI, M. et ZACKLAD, M. (2012). Enjeux et technologies : des données au sens. volume 48, pages 24–41.
- [Bélisle, 2011] BÉLISLE, C. (cop. 2011). *Lire dans un monde numérique*. Collection Papiers. Presses de l'enssib, Villeurbanne.
- [Benhamou, 2011] BENHAMOU, F. (2011). IV. les industries culturelles. livre, disque, cinéma, jeu vidéo. *In L'économie de la culture*, volume 7<sup>e</sup> éd. de *Repères*, pages 64–89. La Découverte.
- [Benhamou, 2014] BENHAMOU, F. (2014). *Le livre à l'heure numérique papiers, écrans, vers un nouveau vagabondage*. Éd. du Seuil, Paris.
- [Benhamou et Guillon, 2010] BENHAMOU, F. et GUILLON, O. (2010). Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique. Rapport technique, DEPS.
- [Bienvault, Hervé, 2010] BIENVAULT, HERVÉ (2010). Le coût d'un livre numérique. Rapport technique, Le Motif, Paris.
- [Bollé *et al.*, 2014] BOLLÉ, A., ROUX, M.-C. et ROUXEL, V. (2014). Pratiques d'éditeurs : 50 nuances de numérique. Rapport technique, Le Motif, Paris.
- [Boullier et Crépel, 2013] BOULLIER, D. et CRÉPEL, M. (2013). Pratiques de lecture et d'achat de livres numériques. Rapport technique, Le Motif, Paris.
- [Carlander, 2016] CARLANDER, H. (2016). Livre numérique : malgré une forte croissance du chiffre d'affaires en 2016, les prévisions restent mesurées | KPMG | FR.
- [Chevalier, 2013] CHEVALIER, A. (2013). *La conception des documents pour le Web : essai*. Papiers. Presses de l'enssib, Villeurbanne.
- [Crozat, 2016] CROZAT, S. (2016). De l'écriture qui veut imprimer à l'écriture qui veut programmer. [Revue de l'Enssib \[en ligne\]](#), n. 4, consulté le 12/06/17.
- [Dacos, 2010] DACOS, M., éditeur (2010). *Read/Write Book : Le livre inscriptible*. Read/Write Book. OpenEdition Press, Marseille.
- [Doueïhi, 2010] DOUEIHI, M. (2010). Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance. *In DACOS, M., éditeur : Read/Write Book : Le livre inscriptible*, Read/Write Book, pages 95–103. OpenEdition Press, Marseille.
- [Doueïhi, 2011] DOUEIHI, M. (2011). *Pour un humanisme numérique*. Éd. du Seuil, DL 2011, Paris.

- [Ertzscheid, 2012] ERTZSCHEID, O. (2012). Le web : promesse tenue? [Affordance.info \[en ligne\]](#), consulté le 03/09/17.
- [Fauchié, 2017] FAUCHIÉ, A. (2017). Une chaîne de publication inspirée du web. [quaternum.net \[en ligne\]](#), consulté le 03/09/17.
- [Ferraris, 2014] FERRARIS, M. (2014). *Âme et iPad*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- [Gaudric et al., 2016] GAUDRIC, P., MAUGER, G. et ZUNIGO, X. (2016). *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*. Études et recherche. Éditions de la Bibliothèque publique d'information, Paris.
- [Grafton et al., 2015] GRAFTON, A. T., ALLAIN, J.-F. et LOYRETTE, H. (2015). *La page de l'Antiquité à l'ère du numérique : histoire, usages, esthétiques*. Bibliothèque Hazan. Hazan Louvre éd, Paris.
- [Guillaud, 2010] GUILLAUD, H. (2010). Le papier contre l'électronique. In DACOS, M., éditeur : *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, Read/Write Book, pages 29–48. OpenEdition Press, Marseille.
- [IAC, 2015] IAC (2015). *From print to ebooks : a hybrid publishing toolkit for the arts*. Institute of Network Cultures, Amsterdam.
- [Le Torrec, 2014] LE TORREC, M. (2014). *Livre numérique : L'usage peut-il être le moteur de la politique documentaire ? Comparaison France États-Unis*. Thèse de doctorat, Enssib - Université de Lyon.
- [Lebert, 2016] LEBERT, M. (2016). Le livre 010101 (1971-2015).
- [MCC, 2016] MCC (2016). *Chiffres clés, statistiques de la culture et de la communication 2016*. Chiffres clés statistiques de la culture. Ministère de la Culture - DEPS.
- [MCC, 2017] MCC (2017). Médias et industries culturelles. *Chiffres clés statistiques de la culture 2017*, pages 177–236.
- [Montagne, 2016] MONTAGNE, V. (2016). Repères statistiques 2015-2016 France et International. Rapport technique, SNE, Paris.
- [Niel, 2015] NIEL, X. (2015). *Statistiques de la culture et de la communication : chiffres clés 2015*. La Documentation française, Paris.
- [Panoz et Lecomte, 2013] PANOZ, J. et LECOMTE, R. (2013). *Le b.a.-ba du livre numérique*. Chapal et Panoz, France.
- [Pascal, 2006] PASCAL, B. (2006). *Trois discours sur la condition des Grands*. Folio-plus 17<sup>e</sup> siècle. Gallimard, Paris.
- [Poirier et Genêt, 2014] POIRIER, P. et GENÊT, P. (2014). Chapitre 1. La fonction éditoriale et ses défis. In VITALI-ROSATI, M. et SINATRA, M. E., éditeurs : *Pratiques de l'édition numérique*, Parcours numérique, pages 15–29. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- [Prost et al., 2013] PROST, B., MAURIN, X. et LEKEHAL, M. (2013). *Le livre numérique*. Electre - Éditions du Cercle de la Librairie, Paris.

- [Robin, 2016] ROBIN (2016). *Les livres dans l'univers numérique*. Les études. la Documentation française, Paris.
- [Roncaglia, 2010] RONCAGLIA, G. (2010). *La quarta rivoluzione : sei lezioni sul futuro del libro*. I Robinson. Laterza, Roma.
- [SNE, 2017] SNE (2017). Repères statistiques 2016-2017 France et International. Rapport technique, SNE.
- [SNE et al., 2017] SNE, SOFIA et SGDL (2017). La lecture de livres numériques : des habitudes qui se confirment. 7<sup>e</sup> baromètre sur les usages du livre numériques. Rapport technique, SNE, Paris.
- [Turner, 2012] TURNER, F. (2012). *Aux sources de l'utopie numérique de la contre-culture à la cyberculture Stewart Brand, un homme d'influence*. C&F éditions, Caen.
- [Vitali Rosati et Eberle-Sinatra, 2014] VITALI ROSATI, M. et EBERLE-SINATRA, M. (2014). *Pratiques de l'édition numérique*. Parcours numériques. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.



## Table des figures

|    |  |    |
|----|--|----|
| 1  | Version papier : élément graphique type « flèche » pour les titres de niveau 2. . . . .  | 21 |
| 2  | Version numérique au format EPUB : élément graphique type « flèche » pour les titres de niveau 2. . . . .  | 21 |
| 3  | Chaîne d'édition traditionnelle - Source [IAC, 2015] . . . . .   | 23 |
| 4  | Chaîne d'édition markdown - Source [IAC, 2015] . . . . .   | 23 |
| 5  | Évolution du chiffre d'affaires des ventes de livres tous formats par secteur en 2014. Source [MCC, 2016] . . . . .  | 26 |
| 6  | Évolution des revenus numériques des éditeurs, 2010-2014. Source [MCC, 2016]   | 27 |
| 7  | Évolution des revenus numériques des éditeurs, 2010-2015. Source [MCC, 2017]   | 27 |
| 8  | Source KPMG 2016 . . . . .   | 28 |
| 9  | Source KPMG 2016 . . . . .   | 29 |
| 10 | Source KPMG 2016 . . . . .   | 29 |
| 11 | Évolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique en France [SNE, 2017]   | 30 |
| 12 | [SNE, 2017] . . . . .  | 31 |
| 13 | [SNE, 2017] . . . . .  | 32 |
| 14 | Taux d'équipement d'objets connectés en France. Source [SNE <i>et al.</i> , 2017]  | 34 |
| 15 | Part des principaux secteurs éditoriaux dans les ventes numériques des éditeurs en 2014. Source [MCC, 2016]. . . . .                                       | 37 |
| 16 | Part du poche et du numérique dans le chiffre d'affaires des éditeurs en 2015. Source [MCC, 2017]. . . . .   | 38 |
| 17 | « Le Livre des Morts » de Kha exposé au « Museo Egizio » de Turin en Italie. Au milieu de la paroi, le livre occupe une paroi murale de 14 mètres. . . . . | 57 |